

- 39

U2

JEUDI 28 SEPTEMBRE
1967

Le tour
du monde
avec les
frères
**GOUR-
GUECHON**
(page 4)

1 F
SUISSE 0,95 FS
BELGIQUE 10 FB
CANADA 35 C

Photo GOURGUECHON



J2

**eunes
dialogue
avec
ses lecteurs**

En forme grâce à J2

« Votre idée de mettre des portraits de sportifs est sensationnelle. Oui, le sport c'est formidable. Dans mon village beaucoup de jeunes s'intéressent à cette page. Tous les J2 devraient faire du sport ».

Daniel (VARSBERG)

Collectionner les portraits de sportifs n'est pas forcément faire du sport. Mais nous continuerons à publier les photos des grands champions. Ce sont, en effet, des exemples à suivre et à imiter de préférence à d'autres « vedettes ». Les autres pages sportives du journal sont pourtant encore plus utiles que cette page « souvenir », car elles donnent aux J2 la technique pour pratiquer le sport. Bien d'accord avec toi Daniel, tous les J2 doivent faire du sport.

Point J. A quoi ça sert ?

« Votre page du Point J est une page perdue. On saute par-dessus sans s'y arrêter. Une bonne leçon bien sentie serait plus utile que ces citations de lettres qui ne prouvent rien ».

Marcel (GUERRIEN)

Le Point J, c'est comme les auberges espagnoles. Chacun y trouve ce qu'il y apporte. Nous n'avons pas l'intention dans J2 de faire une leçon aux lecteurs. Il y a des gens dont c'est le métier et qui le font bien. Quand un sujet est traité en Point J c'est que beaucoup de lecteurs et de jeunes ou d'amis des jeunes nous ont demandé de le faire et déjà nous correspondons au souhait des lecteurs. Ensuite, si nous citons les lettres et si nous ne disons pas tout, c'est que le « Point J » est une occasion laissée aux lecteurs de réfléchir et de discuter ensemble en essayant loyalement d'aller au fond des choses.

Cela suppose que les J2 soient intelligents et sérieux, mais de cela, au journal, personne n'a jamais douté.

Dop. Dop. Doping

« Vous avez raison de protester contre le scandale du Doping (voir N° 38 de la semaine dernière). Mais dans ces conditions le sport me dégoûte. Tout est faussé à la base. Et on fabrique des champions comme des vedettes de la chanson. Il n'y a plus qu'à aller se coucher ».

Jean-Denis (BORDEAUX)

Tu peux aussi te pointer sur un stade et courir un 200 mètres. Même si tu n'arrives pas tout de suite aux performances mondiales, tu verras que le sport est, quand on joue le jeu, quelque chose d'exaltant. Et tu n'en auras que plus d'admiration pour Piquemal, Dufresnes et quelques autres.

Les tortues

« Je voudrais avoir quelques renseignements sur les tortues et la façon de les élever ».

Claude (NAMUR)

Les tortues terrestres appartiennent à la famille des Testudinidés et au genre Testudo dont il existe, à l'heure actuelle, une cinquantaine d'espèces réparties dans toutes les régions chaudes du globe, excepté en Polynésie et en Australie. La tortue mauresque est une des plus petites espèces du genre puisque sa longueur totale ne dépasse pas 30 centimètres ni son poids 2 kilos. On la trouve à l'état sauvage dans le Sud de l'Europe, en Asie Mineure et en Afrique du Nord. C'est d'Algérie qu'ont été importés les sujets que des personnes élèvent dans leur appartement ou dans leur jardin.

Une autre espèce diffère de la précédente en ce que la partie postérieure de la carapace est limitée par deux petites plaques supracaudales, au lieu d'une. Enfin, la vraie tortue grecque la seule existante en Grèce à l'époque, se rapproche de la tortue mauresque par sa plaque supracaudale unique, mais s'en distingue par le bord postérieur, fortement élargi et dentelé de sa carapace.

Beaucoup demandent comment on peut distinguer les mâles des femelles. En général, les mâles ont la queue plus longue et plus épaisse, ce qui entraîne une échancrure plus grande du bord postérieur du plastron et une voûture plus accentuée du bord postérieur de la dosière.

Les tortues sont essentiellement végétariennes mais ont un goût très variable avec les individus, les saisons, les ressources agricoles du pays où elles se trouvent. Dans les appartements, on les nourrit de fruits et de salades. Au jardin, elles font une incursion parmi les choux, les melons, les courges, les petits pois et autres légumes. Les fleurs de pissenlit et celles de trèfle les attirent particulièrement. A défaut d'autre chose, elles mangent de l'herbe, des produits achetés chez les marchands spécialisés.

Les tortues peuvent vivre assez longtemps : de 40 à 60 ans pour les tortues d'appartement, et jusqu'à cent ans et plus pour les tortues géantes.

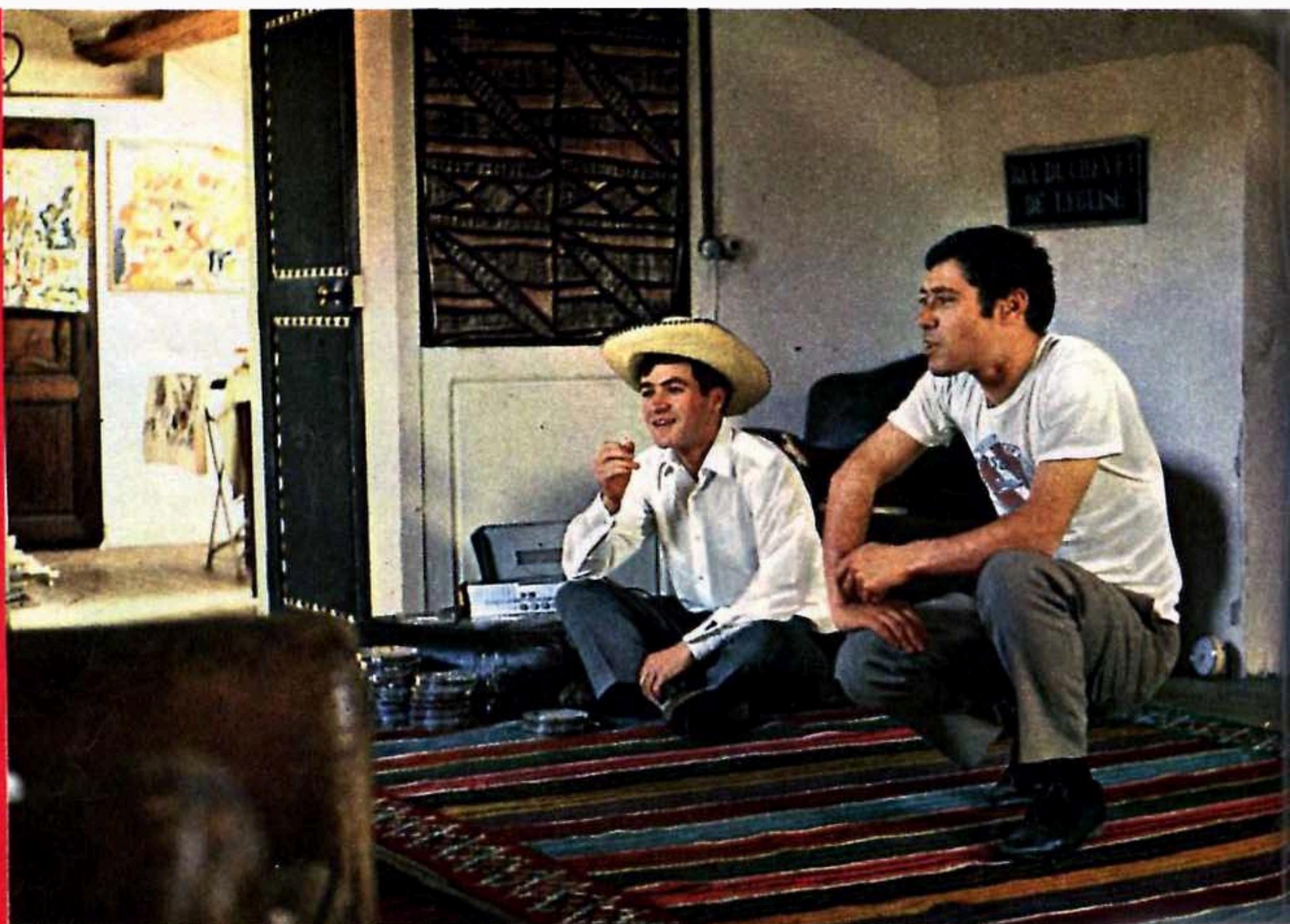


1 kilomètre à pieds
Ça use, ça use
40 000 kilomètres
à pieds
Ça use les souliers
de Jacques et Bernard
GOURGUECHON (page 4)

Un numéro de
J2 JEUNES
Ça use les méninges
des rédacteurs
qui vous proposent
cette semaine :

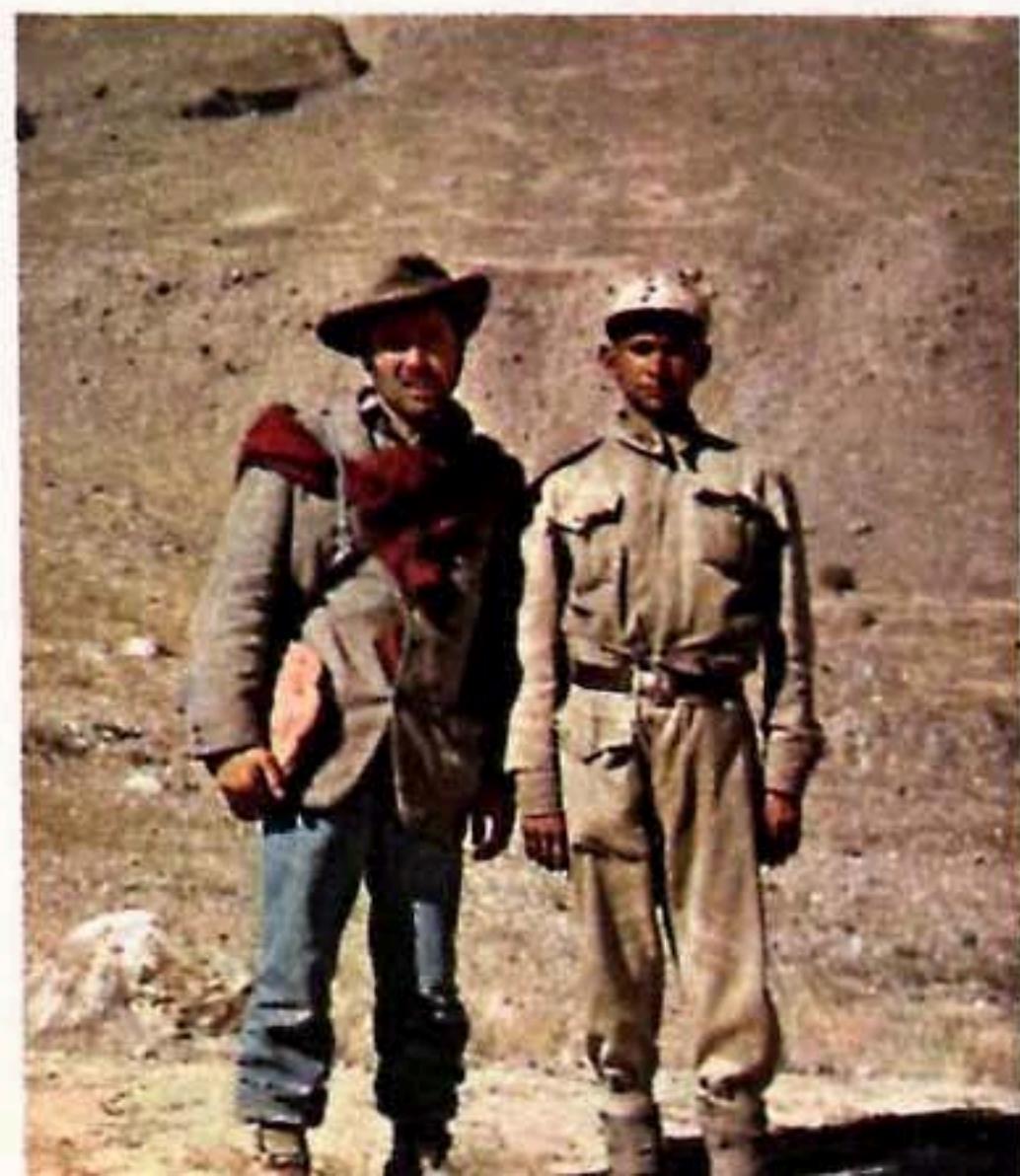
Page 20 : Pépiniériste, métier d'artiste.
Page 26 : J'étais moniteur dans une colonie de vacances américaine.
Page 28 : Un village miniature.
Page 44 : Michel DELPECH, toujours dans le vent.
Page 47 : De la philatélie.

LE TOUR DU MONDE



DES FRÈRES

GOURGUECHON

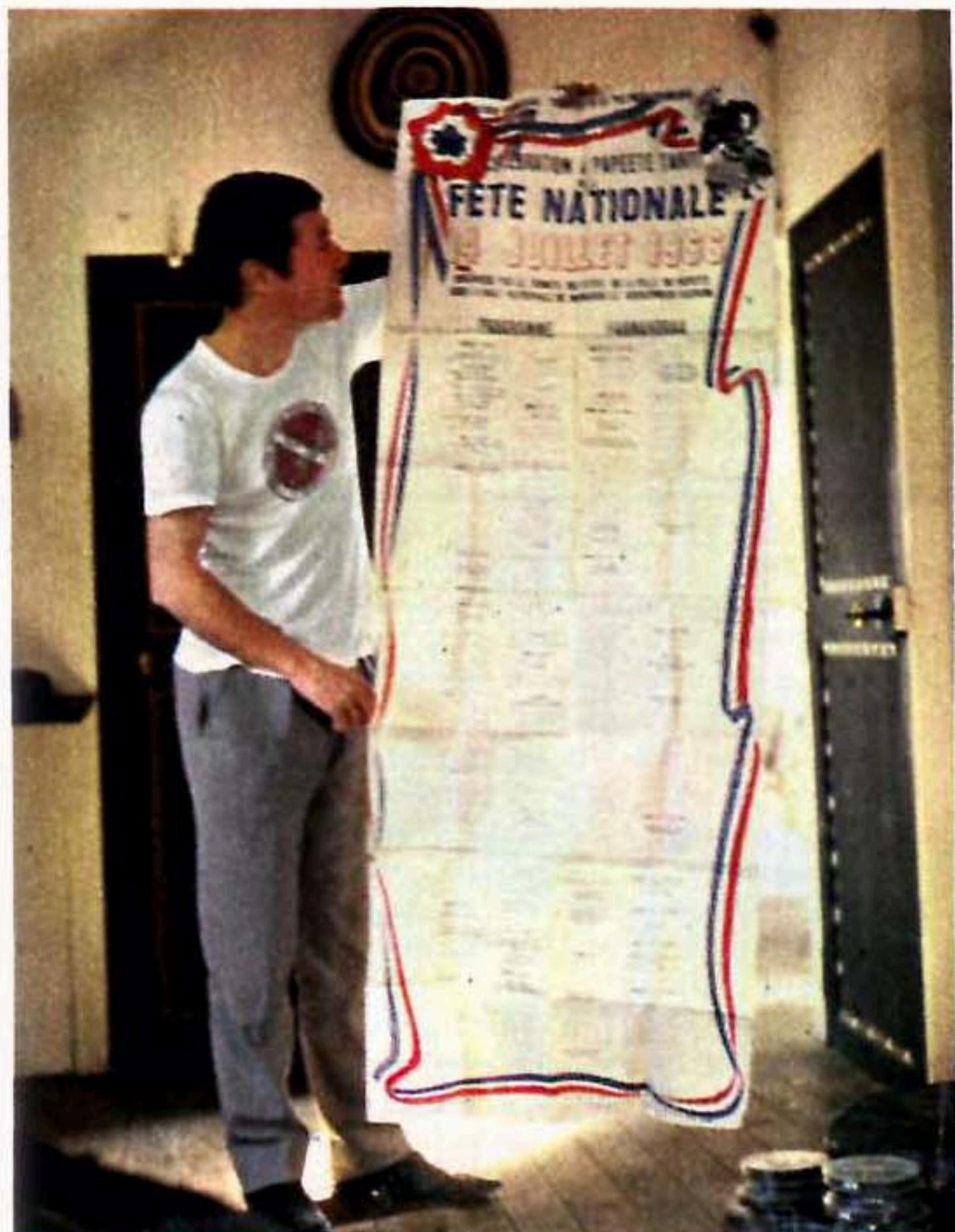


DEUX jeunes explorateurs français, perdus dans l'Amazonie », un titre qui l'année dernière, quelques semaines avant Noël garnissait les premières pages de presque tous les journaux. J2Jeunes lui-même, consacrait une histoire dessinée à Jacques et Bernard Gourguechon, les héros de cette aventure.

On a retrouvé ces deux jeunes gens qui ont été les vedettes de l'émission « Caméra-Stop ». Pour le moment, c'est moi qui suis à leur recherche à travers les rues de Bessancourt (petite ville voisine de Pontoise), un labyrinthe à côté duquel l'Amazonie me paraît être bien peu de choses.

Vedettes de l'émission Caméra-Stop

J2
reportage



Voici enfin leur maison, insignifiante à l'orée de la forêt. L'accueil est chaleureux ; et, aussitôt introduit dans la maison, je comprends que je suis en face d'êtres peu ordinaires. Nous nous installons dans un immense grenier meublé de quelques vieux fauteuils élimés, une table encore plus vieille. La décoration est plus remarquable encore : des objets de tous les continents, des gravures, des tapis... Mais tout est posé là, au milieu de livres, de bandes magnétiques ; c'est une remise plus qu'un salon.

La maison de Bessancourt est, pour Jacques et Bernard, un campement, un bivouac parmi tant d'autres. Installé un tout petit peu plus confortablement qu'en Afrique ou en Asie.

Ils ne font ici qu'une étape qui leur sert seulement à rêver et à préparer d'autres voyages.

« Sortez un peu de vos projets messieurs, pour nous parler de votre passé, de votre voyage... »

Sans un sou en poche

— Jacques et Bernard, vous avez tout juste vingt ans et vous venez de faire le tour du monde. À 14 ans, tous les jeunes rêvent de faire ce que vous avez fait et bien peu y parviennent. Vous considérez-vous comme des petits veinards ?

— Bien sûr. Car pour ce tour du monde de « Caméra-Stop » il n'y a eu que nous et Nicole et Daniel Bertolino de

retenus. Il est certain que sans la télévision nous n'aurions jamais pu entreprendre ce périple.

— Rappelez-nous le principe de Caméra-Stop.

— Nous avions la possibilité de choisir notre itinéraire à condition d'emprunter les lignes d'Air-France ou de l'U.T.A. Il y avait certaines villes dans lesquelles nous étions obligés de nous arrêter. En dehors de ça, nous faisions ce que nous voulions. Il nous fallait aussi prendre des films qui devaient être expédiés à Paris à date fixe. Ces films vous les avez vus sur vos écrans pendant les 15 mois qu'a duré le voyage.

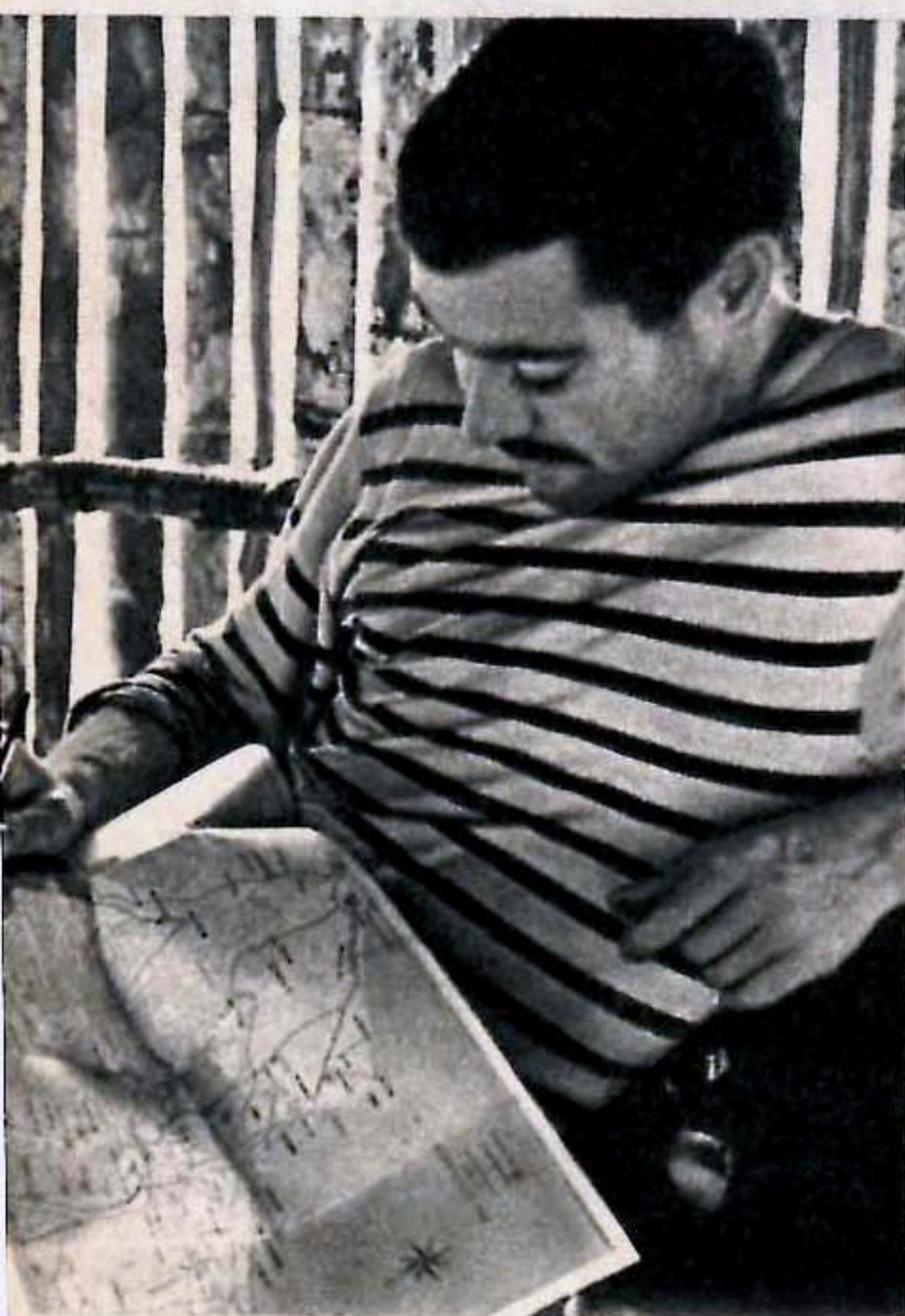
— Dans le fond, ce fut un voyage sans histoires ?

— C'aurait pu ; mais dans toute entreprise il y a une part d'inattendu. Et nous, l'inattendu nous l'avons attendu pendant des mois : l'argent. Nous devions recevoir régulièrement les fonds nécessaires et ils n'arrivaient jamais. Nous ne savons pas pourquoi. Pratiquement nous avons fait le tour du monde sans un sou. Nous avons manqué des tas de sujets de reportages intéressants à cause du manque d'argent. C'est râlant d'avoir une caméra et pas de pellicules.

Ambassadeurs de la cuisine française

— Pour se nourrir, c'était encore assez facile ; on trouve toujours quelqu'un qui vous invite à sa table, même quand

LE TOUR DU MONDE DES FRÈRES GOURGUECHON



la table n'est pas bien garnie. Mais comment se procurer le matériel ? Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons travaillé. Nous avons fait des conférences sur la France pour des étudiants. Aux Etats-Unis nous sommes devenus peintres et nous avons remis à neuf plusieurs appartements, alors que nous logions dans une famille de noirs, dans ce quartier de Los-Angeles où il y a eu des émeutes l'année dernière. Aux Philippines nous avons fait des émissions de télévision, non pas sur notre voyage mais sur la cuisine française. Si les ménagères philippiennes connaissent les secrets de la réussite de la mayonnaise, des frites et des œufs sur le plat, c'est grâce à nous...

Quatre cent dollars pour deux têtes

— Et puis, dans ces pays on n'est pas habitué à voir un Européen sans argent. Toujours aux Philippines, il nous est arrivé une histoire peu banale. Nous avons été arrêtés par une tribu de pygmées qui en voulaient à notre argent. Je vous laisse apprécier leur surprise quand ils se sont aperçus que nous n'avions pas un sou. Ils ne se sont pas « dégonflés » et ont mis nos pauvres têtes et notre matériel à prix : quatre cents dollars le tout. On ne vaut pas très cher... C'est la colonie française de Manille qui s'est cotisée pour nous libérer. Des histoires semblables à celle-là, nous en avons vécu des dizaines et il y avait des moments où nous n'étions pas tranquilles.

Nous nous sommes une autre fois embarqués sur un vieux rafiot tout rouillé dont le capitaine avait accepté de nous transporter à travers les îles du Pacifique. Après quelques jours de mer nous nous sommes rendus compte que nous étions les hôtes d'une bande de trafiquants peu recommandables. Les membres de l'équipage avaient des têtes à côté desquelles les pirates du XVII^e siècle auraient paru des anges... Nous n'avons dormi que d'un œil durant tout le voyage...

— Avec des anecdotes pareilles vous allez décourager toutes les vocations de globe-trotters !

— Rassurez-vous, il y en a de moins dangereuses mais tout aussi inattendues. Au Japon, par exemple, quand nous allions au restaurant on désignait les plats au hasard sur la carte (en général c'était bon) et pour faire comprendre que nous voulions deux parts, nous montrions deux doigts. Chaque fois il nous a semblé que les repas étaient très copieux.

Finalement, on nous a révélé qu'au Japon, ce ne sont pas les doigts levés qui indiquent le nombre, mais les doigts baissés. Alors que nous n'avions que peu d'argent, nous avons toujours demandé trois parts au restaurant...

L'appel de l'aventure

— En Amazonie, étiez-vous réellement perdus ?

— C'est ce qu'on a dit, mais ce n'est pas vrai. Au Pérou nous sommes allés faire une petite promenade dans la forêt vierge. Là on nous a proposés d'aller visiter les indiens Campas. Nous y sommes allés. C'était sûrement imprudent car nous n'étions pas équipés pour cette expédition. Nous y sommes allés quand même, nous ne le regrettons pas car



nous avait fait une première, cette tribu de Campas n'avait jamais vu un blanc.. C'est formidable...

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est fini. Mais les souvenirs demeurent. Nous regardons souvent nos photos et nos films, nous écoutons nos bandes magnétiques. Ce que nous souhaitons : repartir le plus tôt possible.

— C'est pour bientôt ?

— Bernard part seul cette fois, au service militaire. Moi, manière d'attendre son retour, j'ai envie d'aller faire un petit tour en Asie ou au Pérou. Que voulez-vous c'est difficile de résister à l'appel de l'aventure...

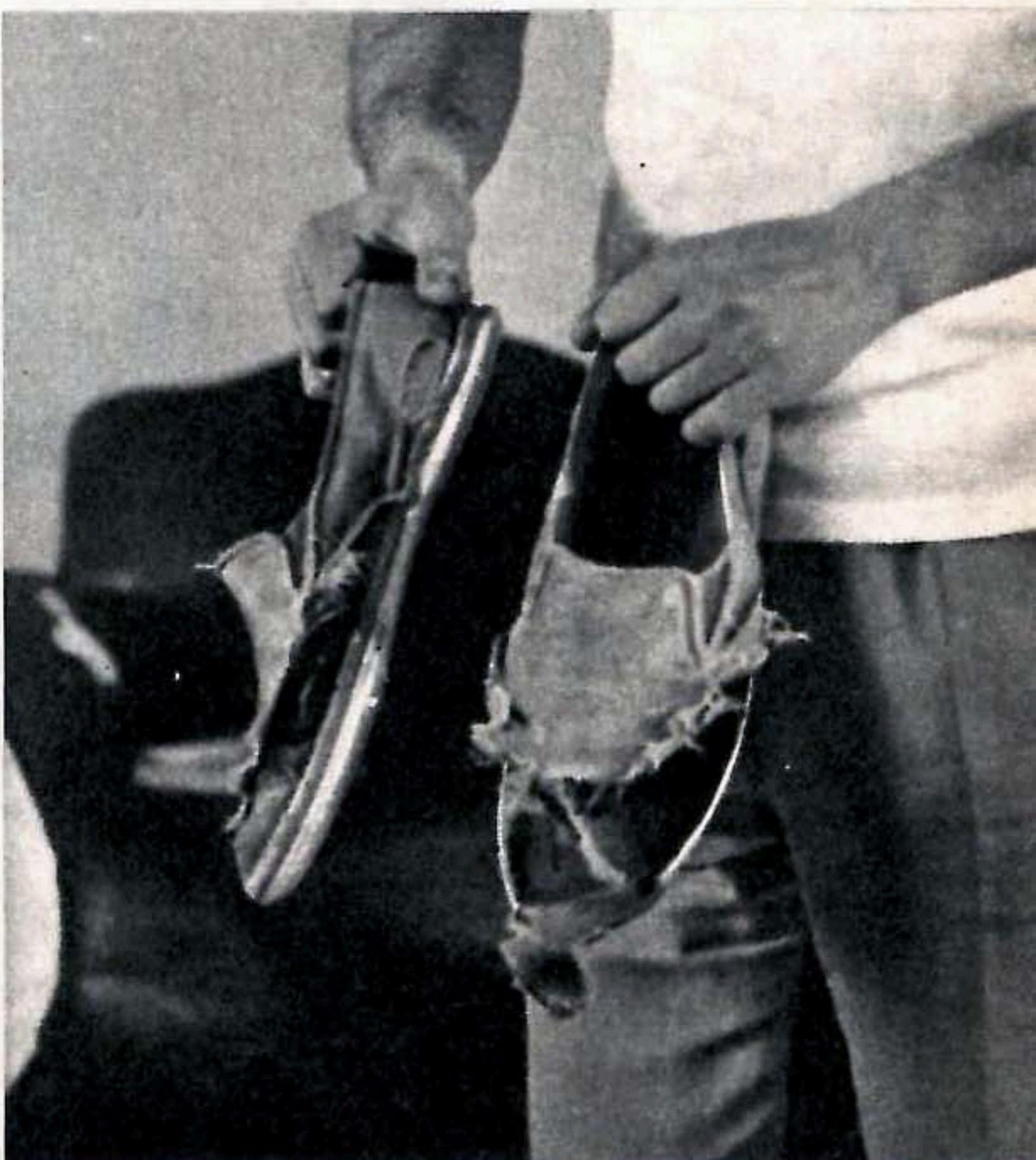
— Même sans argent ?

— Même sans argent ; mais avec... si possible.

Recueilli par Jacques FERLUS.
Photos Gourguechon et Debaussart.

Jacques et Bernard Gourguechon nous ont promis, dans les semaines qui viennent, d'écrire pour les lecteurs de J2 JEUNES quelques reportages sur leur périple autour du monde.

Le premier de ces articles sera consacré à leur épopée à travers la forêt amazonienne.



Scène de la vie Japonaise



Même avec les appareils photographiques les plus perfectionnés l'explorateur ne peut capter tout ce qu'il voit. Voilà pourquoi il prend presque toujours des croquis. De leur périple autour de la terre les frères Gourguechon ont ramené des dizaines de dessins aussi agréables les uns que les autres. Nous vous en présentons deux ci-dessus.



Danse péruviène



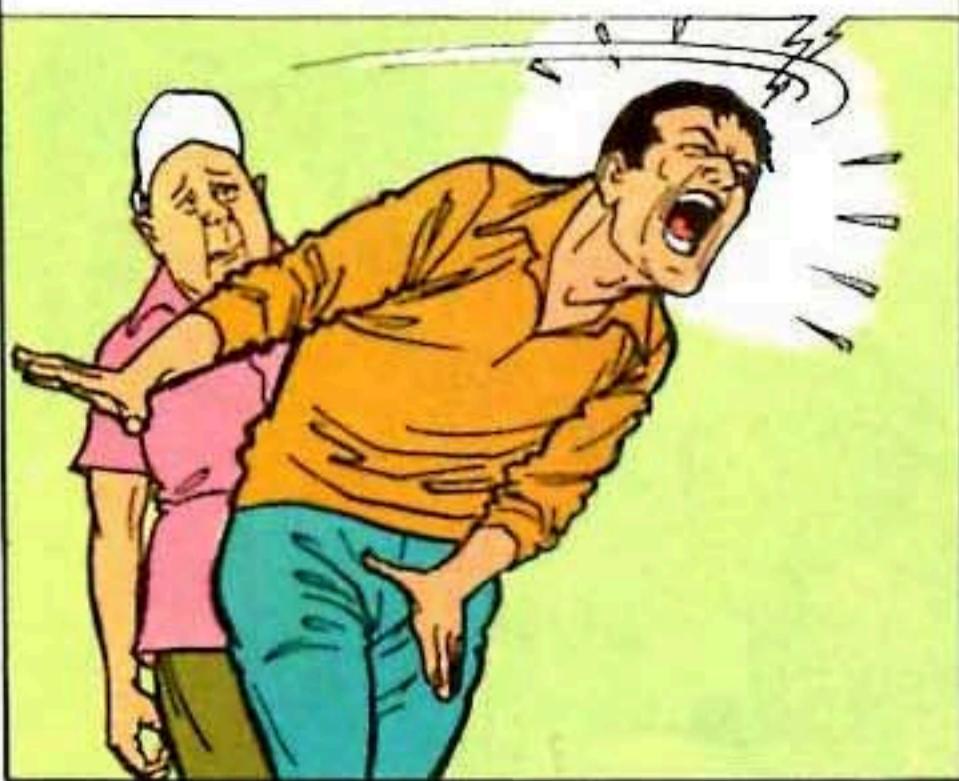
Texte de Guy Kemppay • Dessin de Didier Brochard

RÉSUMÉ. — Sur l'île déserte où se trouve Lestaque il y a presque autant de mouvement que sur la Place de l'Opéra. Les bandits surveillent toujours le bateau de Bambouille. Fricot et Boundy essaient de se battre en duel et n'y parviennent pas. Lestaque observe et voit descendre du bateau Bambouille, Moaki, Alex et Euréka. Ils descendent

en se faisant bien remarquer des bandits. Ces derniers s'emparent de l'embarcation, consultent le mode d'emploi et mettent le cap vers l'Amérique. Lestaque rage et peste mais Bambouille lui explique : « pss... pss... pss pss! pss pss? ». Suspense les amis, suspense.



ALORS RETENEZ-MOI,
COUQUIN DE SORT DE ...



COUQUIN DE BOUÑ SOUART OU JE ME LE
TRITURE, JE ME LE BROIE, JE ME L'ESCAÇASSE !



L'ESTAQUE, EST-CE UNE IMPRESSION ?
JE CROIS DEVINER QUELQUES
PROPOS INAMICAUX À MON ÉGARD ...
VI-VI-VI ... NE SERAÎG-JE DONC PLUS
VOTRE AMI ? VOTRE COMPAGNON
FIDÈLE ?



PEUCHÈRE, TÉ ! S'IL N'ARRIVE JAMAIS
À RIEN AVEC SON CERVEAU, IL ME POS-
SÉDERA TOUJOURS AVEC SON COEUR !

VOUS M'AVEZ FAIT
DE LA PEINE !

ALLEZ ZOU ! N'EN PARLONS PLUS !



MMMF !
PPOU-OUH



D'AUTANT PLUS QUE ÇA
SEMBLE RÉPARABLE ...
MAIS IL SEMBLE MANQUER ...

... CE PETIT MACHIN QUE
J'AI TROUVÉ DANS
L'HERBE ?



ESSAIE DE BRANCHER CE
FIL ... LA ... À PRÉSENT
CE TRANSISTOR ...

VOUS VOULEZ UN COUP
DE MAIN ?



VOILÀ. NOUS ALLONS FAIRE UN ESSAI.
C'EST QUOI, VOTRE CHIFFRE D'AGENT ?

MON INDICATIF ! 328 .



ALLO 328 APPELLE 3,1416 ...
RÉPONDEZ ... 328 APPELLE
3,1416 ...



3,1416
ÉCOUTE !

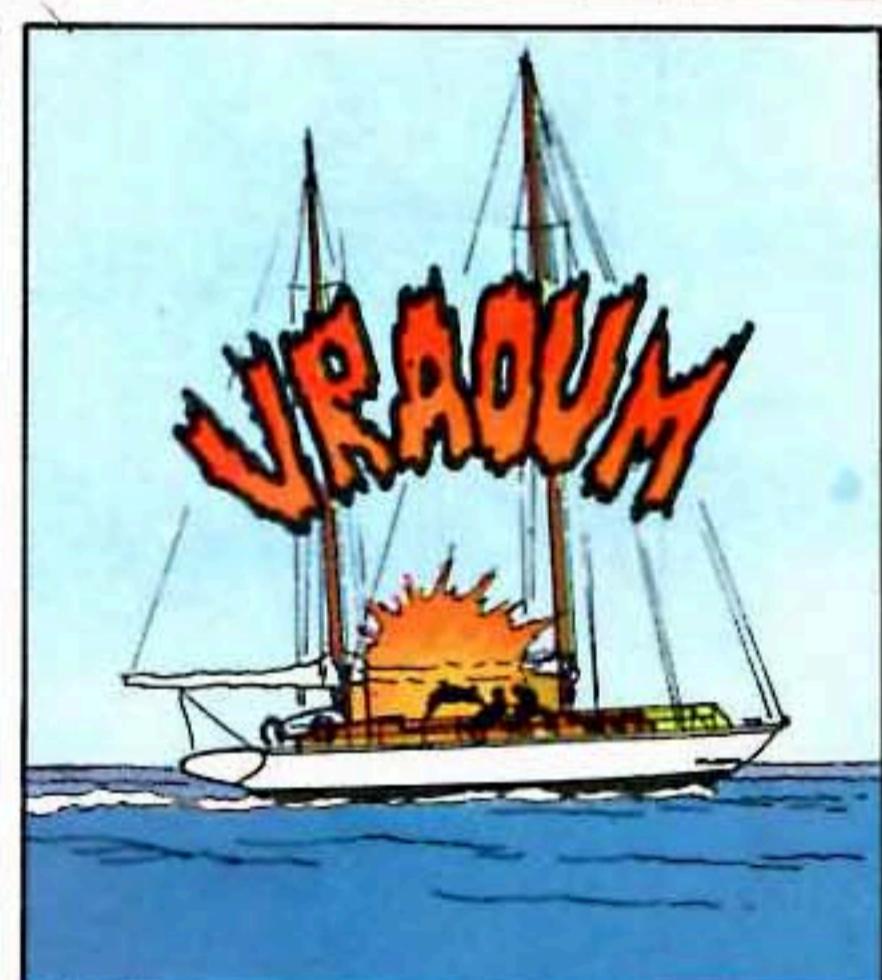
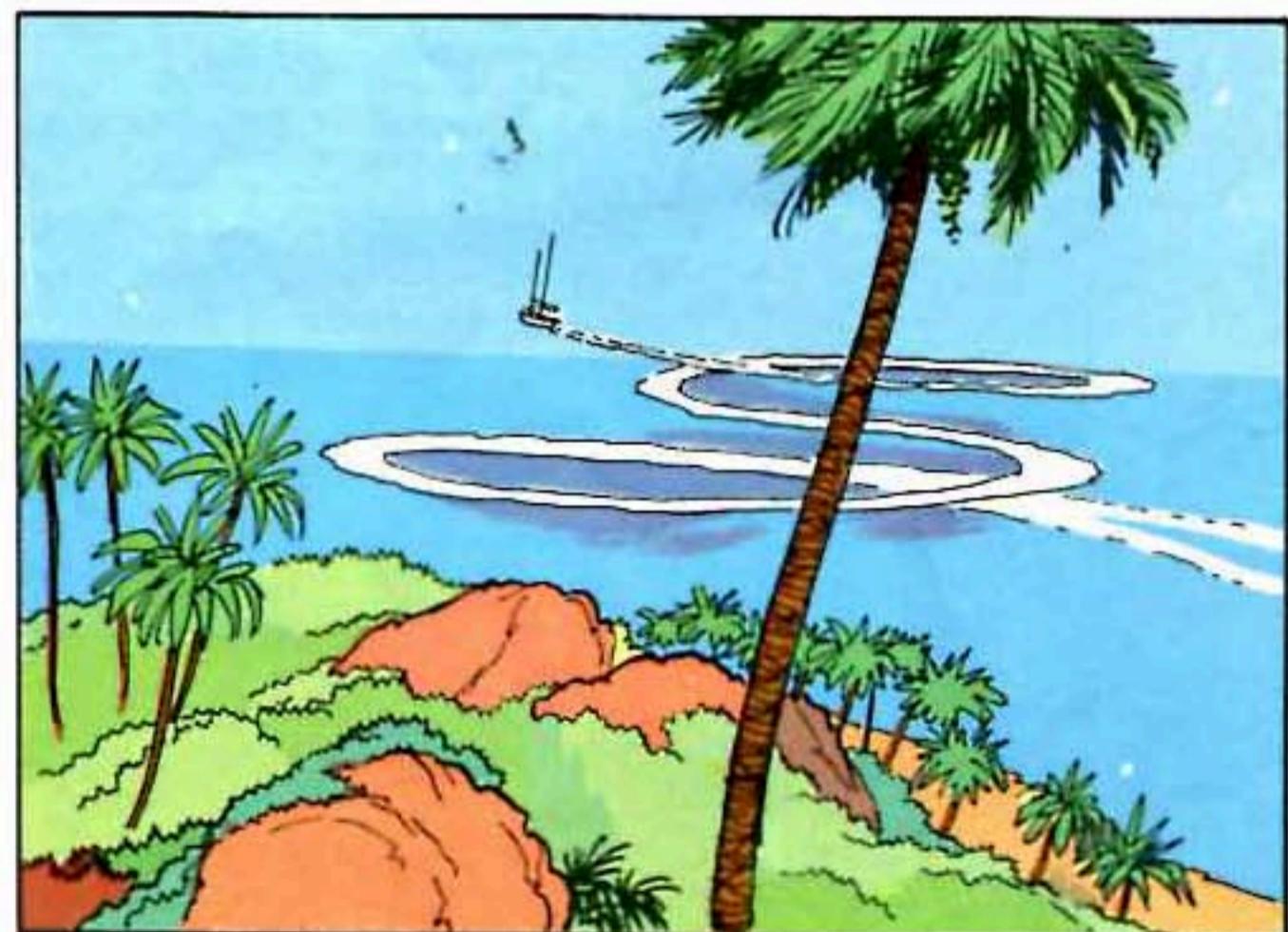
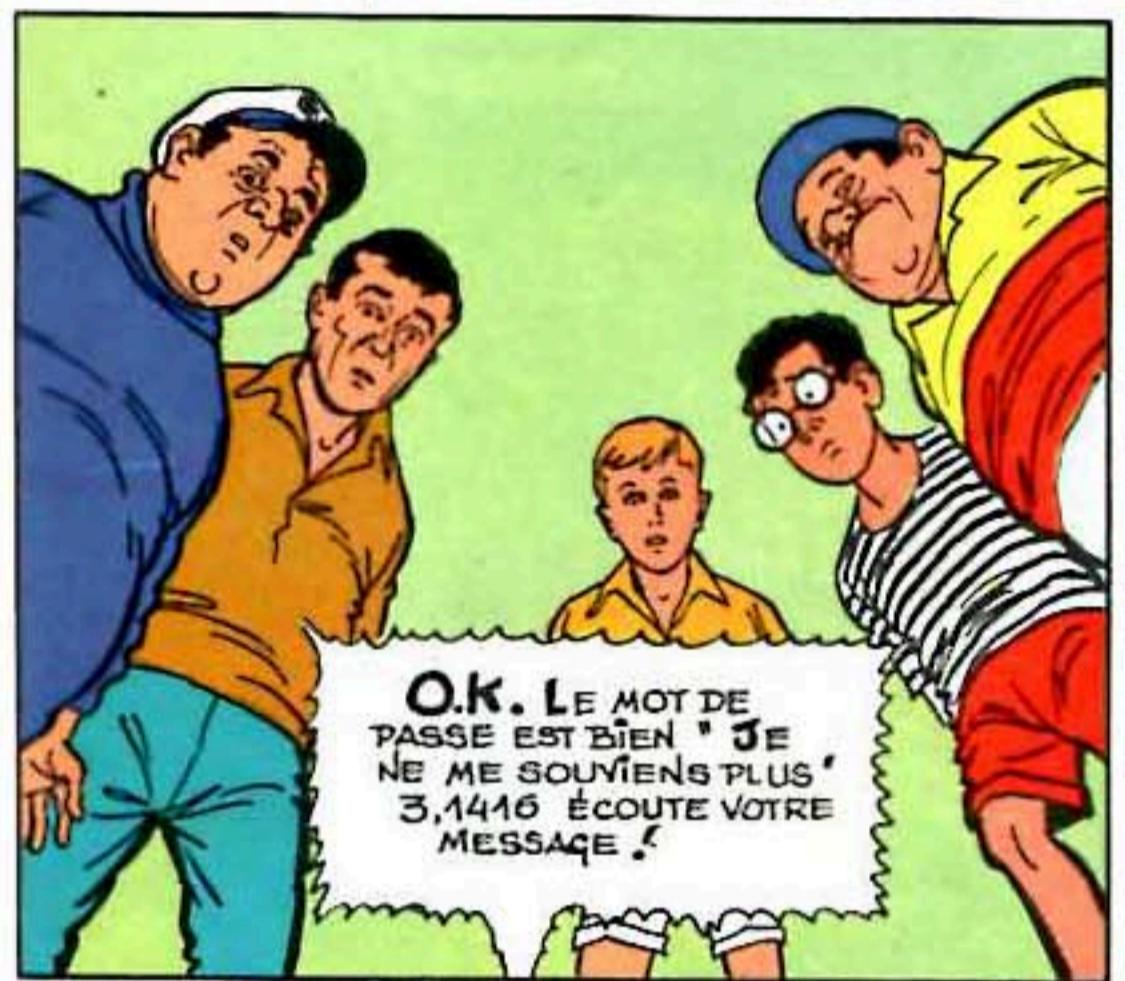
YOUPEE !

Mais 3,1416 AIMERAIT À ÊTRE
FIXÉ SUR LE NOMBRE DES CORRESPONDANTS. C'EST LA DEUXIÈME
VOIX QUE NOUS ENTENDONS .

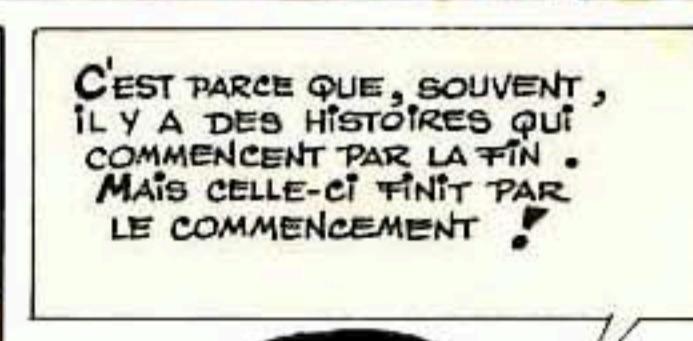
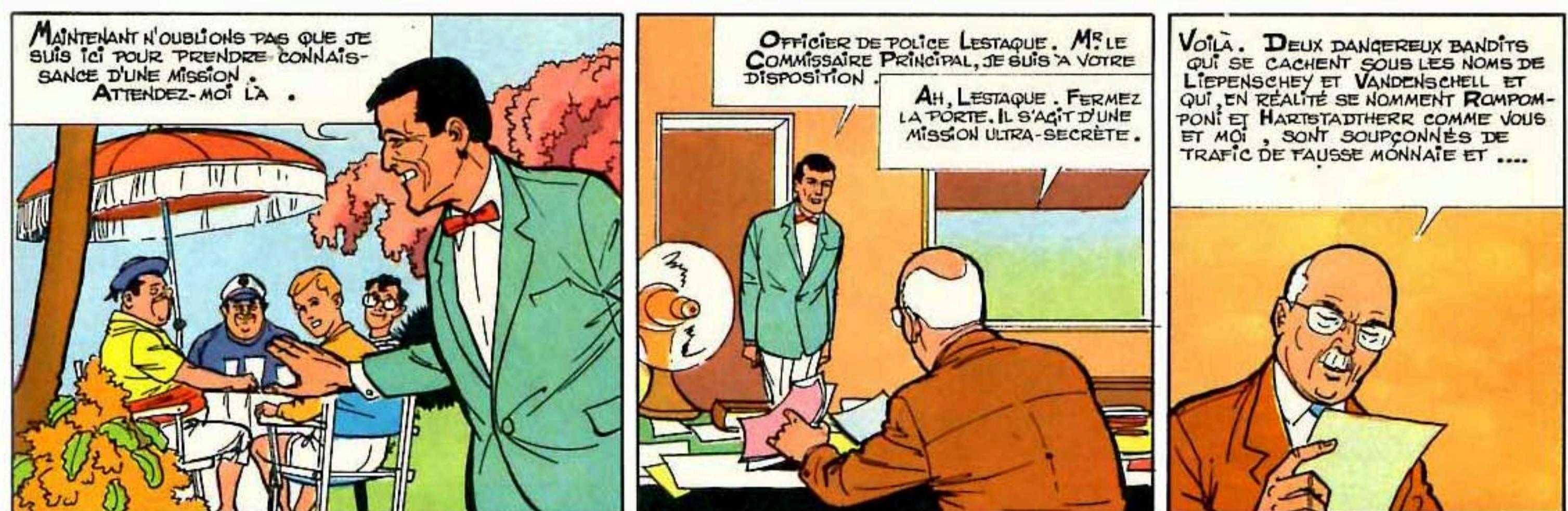
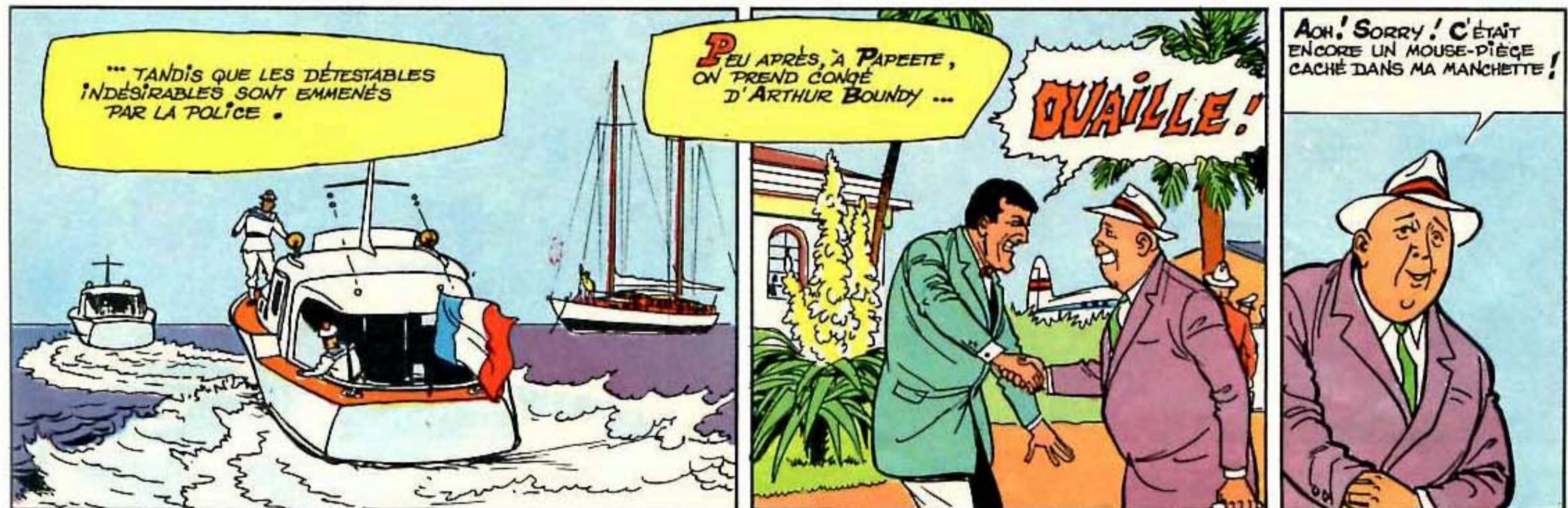


DE LÀ À IMAGINER QUE VOUS
ETEZ DES BANDITS QUI VOUS ÊTES
EMPARÉ DU POSTE DE NOTRE
AGENT IL N'Y A PAS LOIN .
ALORS DONNEZ-NOUS LE MOT DE
PASSE !





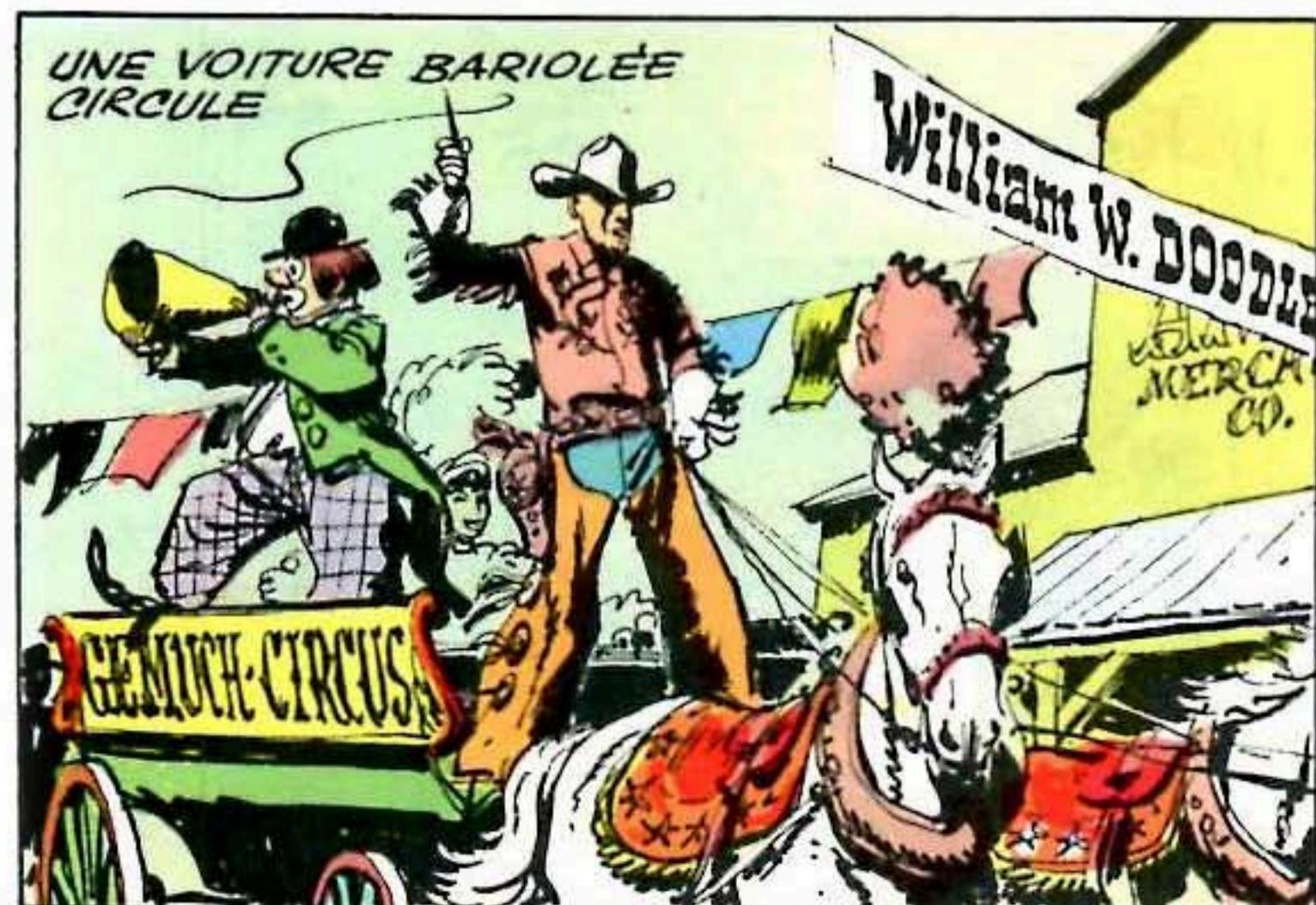
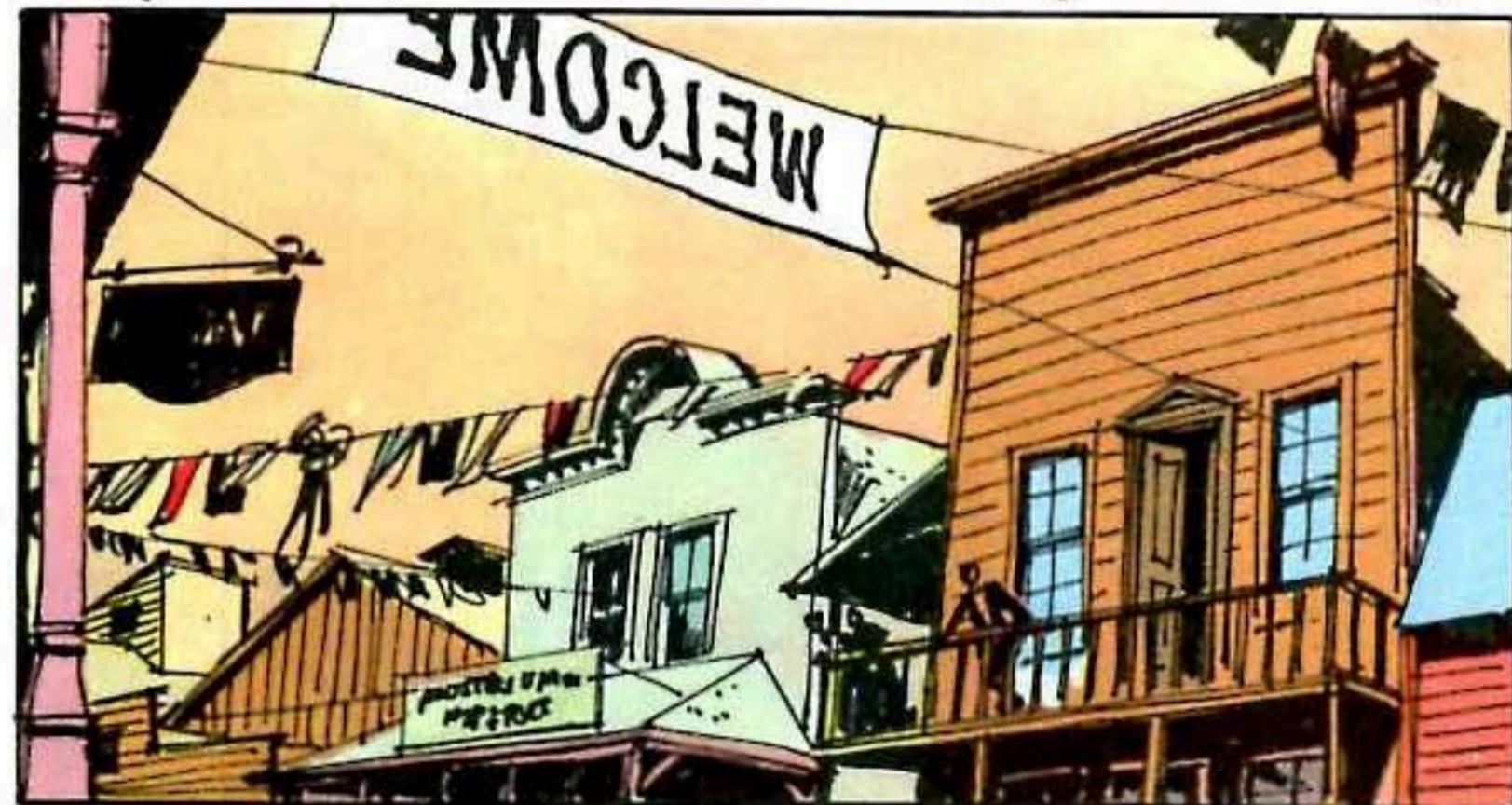




LE SECRET DE
LES AVENTURES DE PAT CADWELL
James Calley

TEXTE DE GUY HEMPAY
DESSINS DE NOËL GLOESENER

Ce jour-là, à GREENWICH-CITY (Colorado)...







Avant-première Salon :

LA
FIAT

125 A L'ESSAI



FICHE TECHNIQUE

- moteur à 4 cylindres en ligne.
- double arbre à cames en tête.
- cylindrée : 1 608 cm³.
- puissance maxi : 90 CV (DIN) à 5 600 t/m.
- 4 vitesses synchro + AR au plancher.
- freins à disques sur les 4 roues.

PERFORMANCE

Vitesse maxi : 161 km/h.
Le 400 m en 18,3 secondes.
Le 1 000 m en 34,3 secondes.

VOUS avez déjà fait connaissance avec la 125 au cours de l'été (auto-échos J2 JEUNES No 34).

L'essai que j'ai pu en faire récemment a dépassé toutes mes prévisions. Deux mots peuvent décrire cette voiture: tenue de route et brio. Que ce soit sur l'autoroute de l'Estérel en vitesse pure ou le long des petites routes sinueuses à souhait de basse-Provence, la 125 tient largement ses promesses.

L'utilisation d'un double arbre à cames en tête — solution utilisée sur les voitures à tendance sportive — n'est pas sans relation avec le caractère brillant de cette voiture. Les reprises sont excellentes et la tenue de route sans égale. On ne retrouve plus ce léger sautillage de l'arrière, sur chaussée médiocre, qui affectait encore dernièrement la 124.



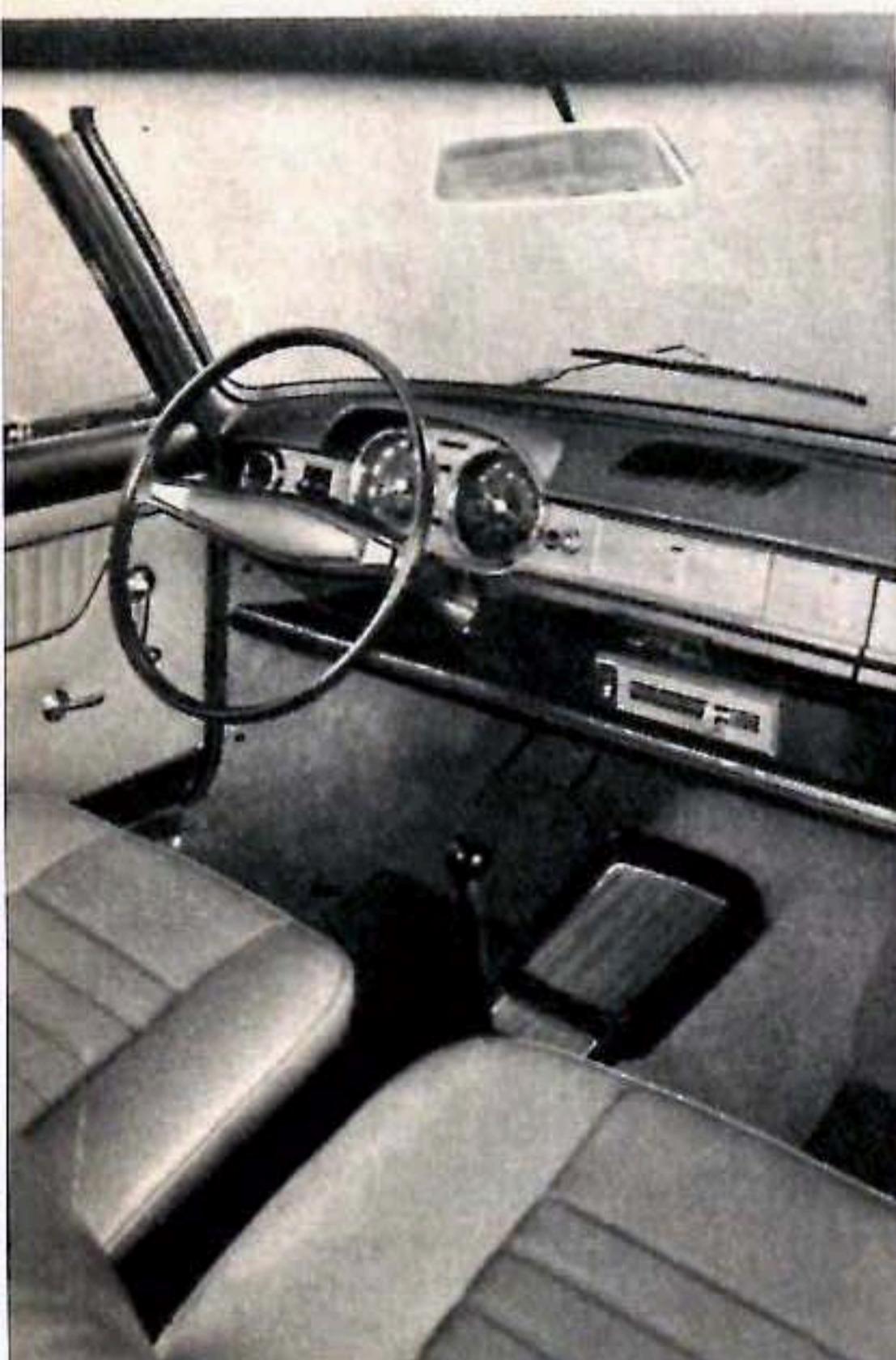
La Fiat 125 à l'essai

Les freins à disque dont la commande est assistée par un servo à dépression, sont sans histoires. Le levier de vitesse, au plancher, se place juste sous la main et les positions de la grille sont faciles à trouver. Ajoutez que tout cela baigne dans un confort de bon aloi, que la sécurité et le bien-être des passagers n'ont pas été oubliés et que le coffre gigantesque se gare à plaisir de tous les bagages que l'on veut bien lui proposer et vous aurez là, le portrait d'une grande routière, bien décidée à conquérir le marché français !

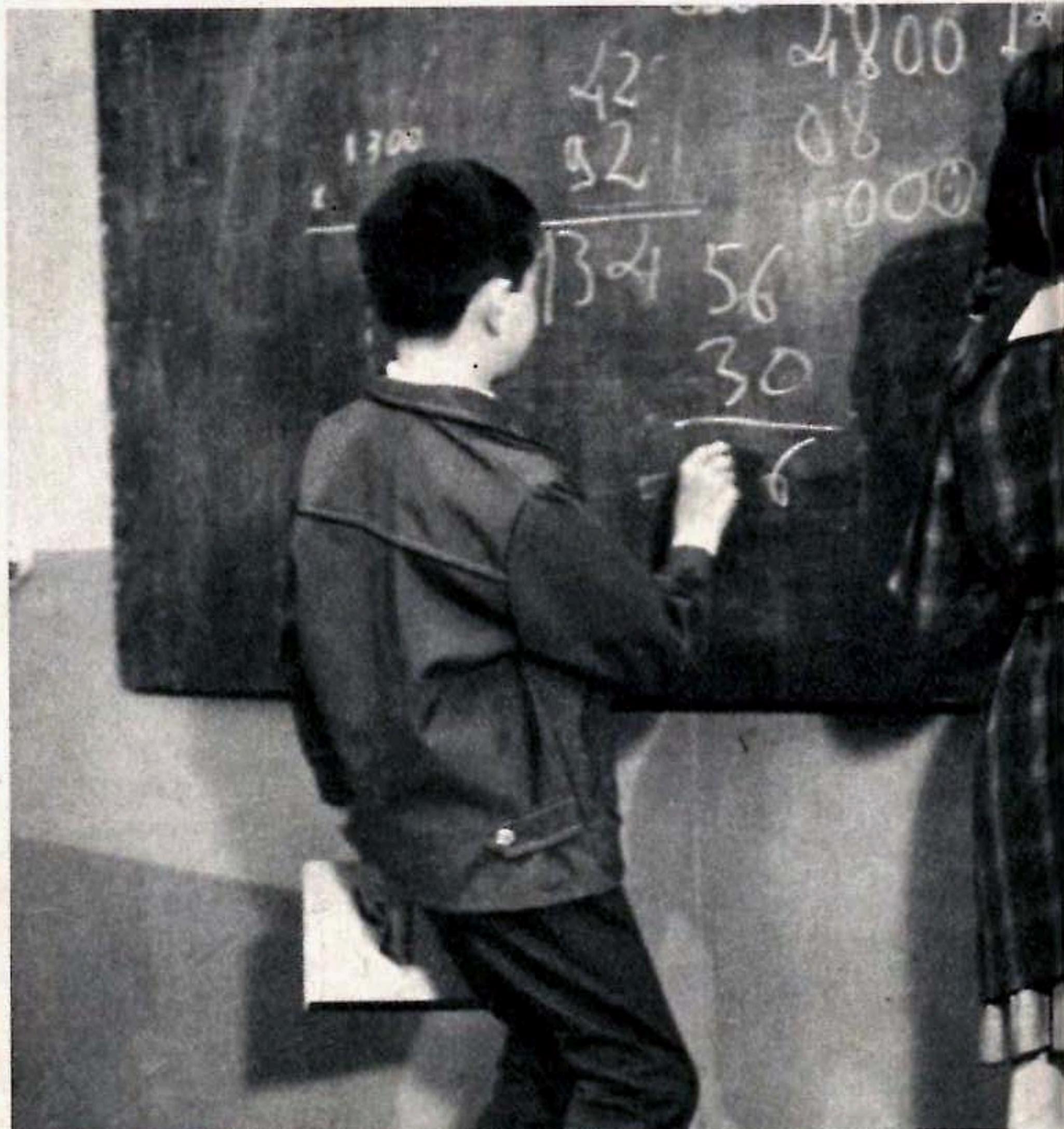
Trois reproches — mineurs — d'aménagement : le réglage du dossier du conducteur n'offre pas assez de débattement vers l'avant, le levier des clignotants ne comporte pas de positions assez marquées et il arrive parfois de se croire au neutre alors que les feux clignotent toujours et cela d'autant plus que le répétiteur du tableau de bord est trop faible. Enfin il est dommage de ne pas profiter d'un compte tours de série à la place de cette montre volumineuse. Une voiture de cette classe méritait cet accessoire !

Ah, j'oubliais aussi ! Je n'ai pas pu faire d'essai de consommation mais tout me laisse à penser que la 125 a bon appétit ! C'est normal après tout ; il faut à tout bon cheval sa ration de picotin !...

J. DEBAUSSART.



F comme



La rentrée des classes est un sujet vaste, complexe et pour tout dire ennuyeux. Nous allons quand même vous en parler parce que notre courage est vaste, que nous n'avons pas de complexes et que nous n'avons pas peur d'être ennuyeux.

Voici donc quelques flashes, comme on dit à la télé, pour la rentrée des classes.

A. comme Alphabétisation

La bataille la plus urgente à gagner est celle de la nourriture, et après celle de l'instruction, mais les deux objectifs sont liés. En Turquie, 18 000 volontaires du contingent servent dans « l'Armée du Savoir ». Ils organisent des cours du soir pour les adultes et font la classe dans la journée aux enfants des régions défavorisées de

leur pays. Depuis 1963, un million de personnes ont appris à lire et à écrire par cette méthode.

B. comme Bidonville

A La Courneuve, près de Paris, 71 enfants d'un Bidonville portugais ont appris, la veille de la rentrée, qu'ils ne pourraient pas aller en classe, faute de locaux. C'est d'autant plus dommage que pour les jeunes du Bidonville qui restent en marge de la Société, « les heures de scolarité sont les seules qu'ils vivent de façon normale ».

C. comme Congrès

Juste avant la rentrée, les aumôniers de lycée se sont réunis en Congrès. Le père

R comme

Flashes et



beaucoup. Enfin 80 % des élèves ne voient aucun lien entre les études qu'ils font et les problèmes réels que la vie leur fera affronter.

L. comme Livres

Une enquête récente faite en France nous signale que 56 % des gens ne lisent pas un livre par an. Mais que la télévision n'est pas en cause, car les téléspectateurs liraient plutôt davantage que les autres. Personne n'a dit si la collection reliée de « J2 Jeunes » pouvait être considérée comme un livre.

M. comme Mode

Il paraît qu'une coquetterie non satisfait peut expliquer les échecs scolaires. Cette année pour les garçons, les lainages auront du succès, le tweed (sans boucles d'oreille) reste pratique; suivant les tempéraments on pourra choisir entre le « style militaire » et la fantaisie des « chemises de couleurs ».

P. comme Prolongation

Depuis 1936, la scolarité était obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans. A partir de cette année on doit user ses fonds de culottes sur les bancs de l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. C'est ce qu'on appelle le progrès.

S. comme Sports

Les succès relatifs — très relatifs — de nos athlètes dans les récentes rencontres internationales viennent d'une mauvaise politique sportive à l'école. Si les « grosses têtes » pouvaient être aussi de « bonnes jambes » le sport français ne reposera pas uniquement sur quelques vedettes vites essoufflées. La parole est à MM. les ministres de l'Education Nationale et des Sports.

U. comme U.N.E.S.C.O.

Des bons d'entraide de l'UNESCO, Place de Fontenoy, Paris-7^e permettent d'aider les pays pauvres à s'équiper en matériel scolaire. A titre indicatif voici quelques prix en monnaie française : 30 centimes = 1 cahier; 5 F = un manuel de lecture; 250 F = un poste de radio à transistors; 750 F = une machine à écrire.

V. comme Vacances

De Toussaint : du 28 octobre au 3 novembre.

De Noël : à Paris, du 20 décembre au

5 janvier; ailleurs : du 21 décembre au 5 janvier.

De février : en zone A, du 10 au 19 février; en zone B, du 17 au 26 février.

De Pâques : A et B : du 3 au 19 avril.

D'été : zone A : du 29 juin au 9 septembre; zone B : du 6 juillet au 16 septembre.

Et ceux du second degré ajoutent pour les vacances d'Eté une semaine supplémentaire de vacances à celles de leurs petits copains du primaire :

Zone A : du 29 juin au 16 septembre.

Zone B : du 6 juillet au 23 septembre.

Z. comme Zone

Autrefois la France était divisée en deux zones : Nord et Sud. Les Nordistes jouant au football, les Sudistes jouant au rugby. Depuis, tout ceci a bien changé, les Français ne jouent ni à l'un ni à l'autre mais ils regardent la télé. Les deux zones sont maintenant scolaires, les Nordistes débarquent sur les plages au début de juillet, alors que leurs petits copains Sudistes sont encore à l'école et les Sudistes prennent leur revanche deux mois plus tard en septembre.

JEU-CONCOURS

A LA DECOUVERTE DU CIEL

1) - Voir J2 JEUNES N° 29 du 18 juillet : A l'assaut de Vénus.

La planète Vénus a eu son plus grand éclat le 24 juillet. Compte tenu du fait que, ce jour-là, l'éclat maximum est intervenu à 11 heures, nous considérons ces deux réponses comme également satisfaisantes : 23 et 24 juillet.

2) - Voir J2 JEUNES N° 30 du 27 juillet : La nouvelle demeure.

Cette année, c'est le 2 janvier que la Terre s'est trouvée à sa distance du Soleil la plus faible.

3) - Voir J2 JEUNES N° 31 du 3 août : Les satellites Ballon.

Au début d'août, la France a été régulièrement survolée en soirée par le satellite Pa-geos.

4) - Voir J2 JEUNES N° 32 du 10 août : La géographie lunaire.

Au 10 août, 13 engins lancés par l'homme avaient atteint la Lune : Lunik-2, Ranger-6, Ranger-7, Ranger-8, Ranger-9, Luna-5, Luna-7, Luna-8, Luna-9, Luna-13, Surveyor-1, Surveyor-3, Surveyor-4.

N.B. — Quatre seulement parmi ces treize engins (Luna-9, Luna-13, Surveyor-1, Surveyor-3), ont émis des signaux depuis le sol lunaire.

E. comme Enquête

Une enquête menée auprès de 545 élèves et étudiants nous apprend que 201 ne s'estiment pas surmenés, 119 pensent qu'ils ont mal de travail et 188 qu'ils en ont

Rentrée



-2-

LA VIE D'UNE PEPINIERE

Le greffage est l'un des aspects les plus intéressants du métier de pépiniériste.

Par les greffes on reproduit et multiplie des variétés d'arbres ou d'arbustes en conservant toutes leurs caractéristiques.

Ainsi, lorsque l'hybridation (1) a produit une qualité nouvelle de cerisiers donnant des fruits particulièrement abondants et savoureux, va-t-on multiplier cette espèce par semis ? Non, car elle serait alors sujette à des mutations biologiques et après plusieurs générations perdrait ses qualités. On la reproduira en greffant des jeunes branches (ou scions) de ce cerisier sur des merisiers sauvages.

L'arbre obtenu aura les qualités du porte-greffe : solidité, bonne adaptation au climat, au terrain et du greffon, qualité et abondance des fruits.

Mais on ne peut greffer n'importe quoi sur n'importe quoi ; la règle générale est noyau sur noyau, pépin sur pépin.

Un jardinier d'Antibes a réussi en implantant sur un oranger plusieurs scions de mandarinier, pamplemoussier, citronnier à produire un phénomène qui au moment de la fructification portait partie oranges, partie mandarines, citrons et pamplemousses.

Un autre s'est amusé à greffer des tomates sur des pommes de terre !... Et ça a donné ? Des tomates et des pommes de terres... sans garantie pour la qualité de la salade !

Ces deux exemples, bien entendu ne sont que des fantaisies sans rapport avec le vrai travail effectué par les spécialistes de la greffe dans une pépinière.

Ce vrai travail consiste à préparer les meilleures variétés d'arbres fruitiers où d'ornement sur les porte-greffes les mieux adaptés à la région au climat, au terrain.

On pratique de très nombreuses sortes



de greffes mais les plus courantes sont celles, en fente, en couronne ou en écusson.

La greffe en fente est la plus utilisée pour les arbres.

Le porte-greffe choisi est déjà âgé de plusieurs années. Il a une tige très droite, d'environ 1 m à 1,50 m dont on a au fur et à mesure de sa croissance éliminé toutes les branches inutiles...

A l'aide du greffoir, sorte de couteau bien affûté ou coupe nettement et on nettoie le sommet de la tige plus on fend verticalement cette tige sur une longueur de quelques centimètres... Dans cette fente on enfile le greffon, jeune rameau de l'année portant plusieurs yeux et dont la base est taillée en long biseau. On serre fortement.





Pour qu'une greffe réussisse il faut que les parties vives des deux éléments adhèrent parfaitement et qu'il ne pénètre pas d'air dans la plaie. C'est pourquoi on couvre l'ensemble d'une couche de bon mastic végétal (à base de résine de pins).

Lorsqu'on veut obtenir un arbuste en touffe au lieu de pratiquer cette greffe au sommet d'une tige on la pratique presque à ras de terre.

Ces érables pourpres qui viennent d'être greffés sur des érables communs au feuillage vert présentent une curieuse végétation bicolore. Dans peu de temps on coupera la branche verte, inutile maintenant que le greffon a pris, et l'érythème pourpre continuera sa croissance.

Lorsque l'arbre est trop gros ou trop âgé on pratique la greffe en couronne.

En effet, lorsque une branche a atteint un certain diamètre, poser sur elle un greffon d'un seul côté déséquilibrerait sa charpente.

Après avoir sectionné l'extrémité de la branche, on soulève l'écorce sur les deux côtés opposés et on glisse dans les deux fentes deux greffons comportant chacun plusieurs yeux dont le premier est juste au niveau du bord supérieur de la plaie.

Il est indispensable de maintenir le greffon bien vivant jusqu'à sa mise en place en lui assurant essentiellement l'humidité voulue.

Si ces conditions sont remplies, rien ne vous empêche par exemple lors d'un voyage au Japon de cueillir un rameau de cerisier à fleurs que de retour en France vous grefferez sur un merisier sauvage de Normandie ou d'Auvergne.

En fait, les greffes en fente et en couronne ne sont bien réalisées que par des professionnels car elles exigent autre une grande habileté, un mastic spécial qu'on trouve rarement dans le commerce.

Mais par contre les amateurs peuvent

fort bien pratiquer la greffe en écusson et ils le font couramment surtout pour les rosiers.

On utilise un églantier sauvage (ils sont multiples dans toute la France) après l'avoir gardé un certain temps dans le jardin pour s'assurer de sa bonne reprise ; on élimine les branches superflues n'en gardant qu'une ou deux grosses.

Sur la tige principale, à un endroit où elle est bien lisse et très près du sol, on pratique une entaille en T.

Il faut procéder avec beaucoup de soin pour ne soulever que l'écorce sans entailler l'aubier.

Le greffon est choisi sur une jeune branche de la variété de rosier qu'on veut reproduire.

On effeuille le rameau choisi et on le conserve au frais. Au moment de l'utilisation on lève l'écusson avec un grefoir sur une longueur de 20 à 25 mm. Le fragment prélevé comporte un fragment d'écorce, un bourgeon en son milieu et sur l'envers une esquille de bois qu'on rejette en prenant garde de conserver l'œil intact.

Après avoir décollé l'écorce du sujet on introduit l'écusson dans la fente.

Pour cette greffe comme pour les autres, le secret de la réussite réside dans l'adhérence parfaite entre l'écusson et le sujet.

Pour l'obtenir on ligaturera les deux éléments ensemble avec du raphia humide ou un autre matériau souple et élastique.

Bien entendu, pour cette greffe il faut choisir un moment où l'arbuste est en pleine végétation, c'est-à-dire où la sève monte bien, l'été est la meilleure saison pour opérer.

On peut écussonner aussi facilement les lilas...

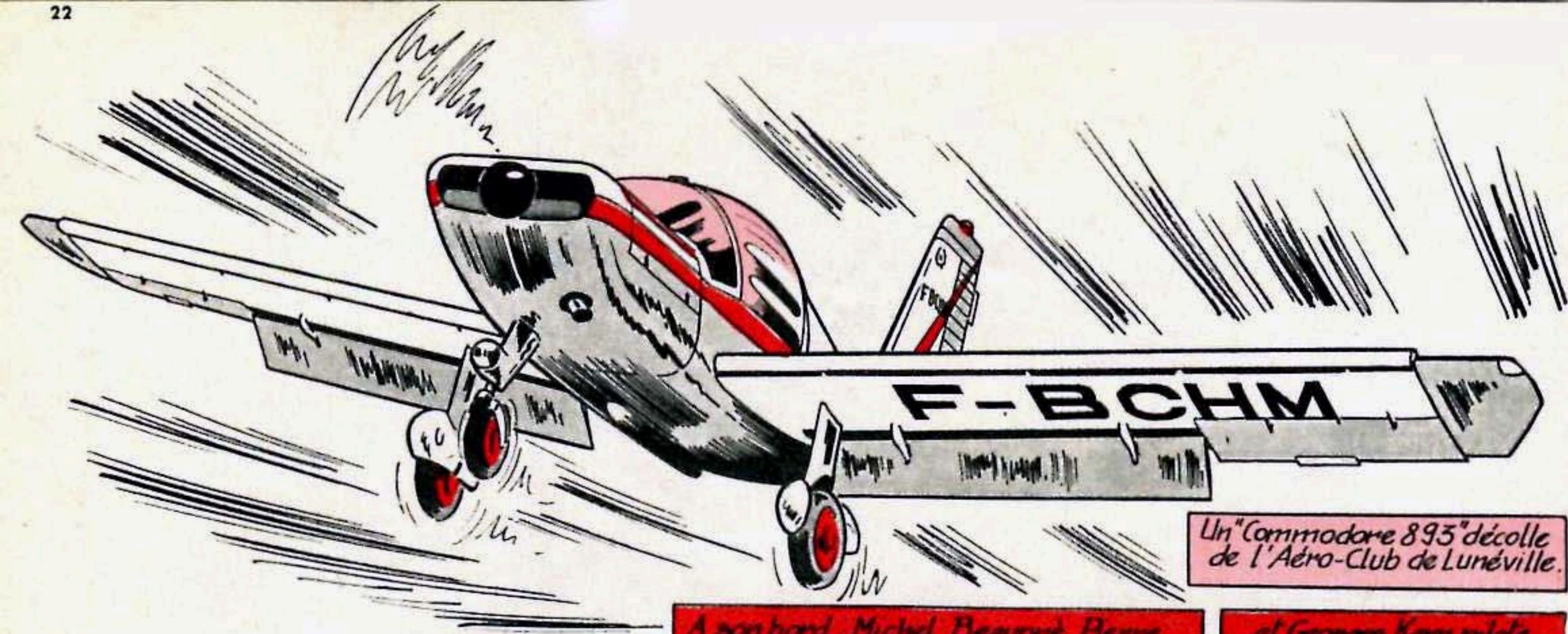


Lorsqu'on est certain que l'écusson a bien pris on taille l'églantier juste au-dessus de la greffe pour ne conserver que la branche nouvelle du rosier qui vient de se former.

Claire GODET.
Reportage réalisé avec l'aimable collaboration des pépinières Derly — Les-Thiliers-en-Vexin — (Eure).

PARA- CHUTISTE PERDU

Texte de Guy Hempay
Dessins de J. Lebert

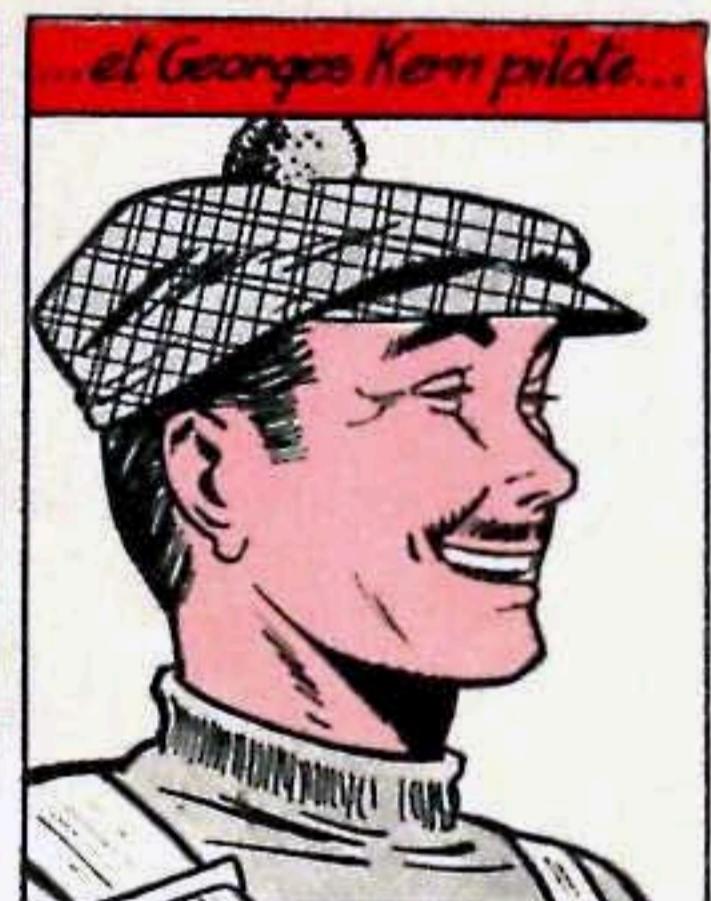


Un "Commodore 895" décolle de l'Aéro-Club de Lunéville.

A son bord : Michel Beaupré, Pierre Baulot et Gérard Eppiger, parachutistes amateurs...



...et Georges Korn pilote...

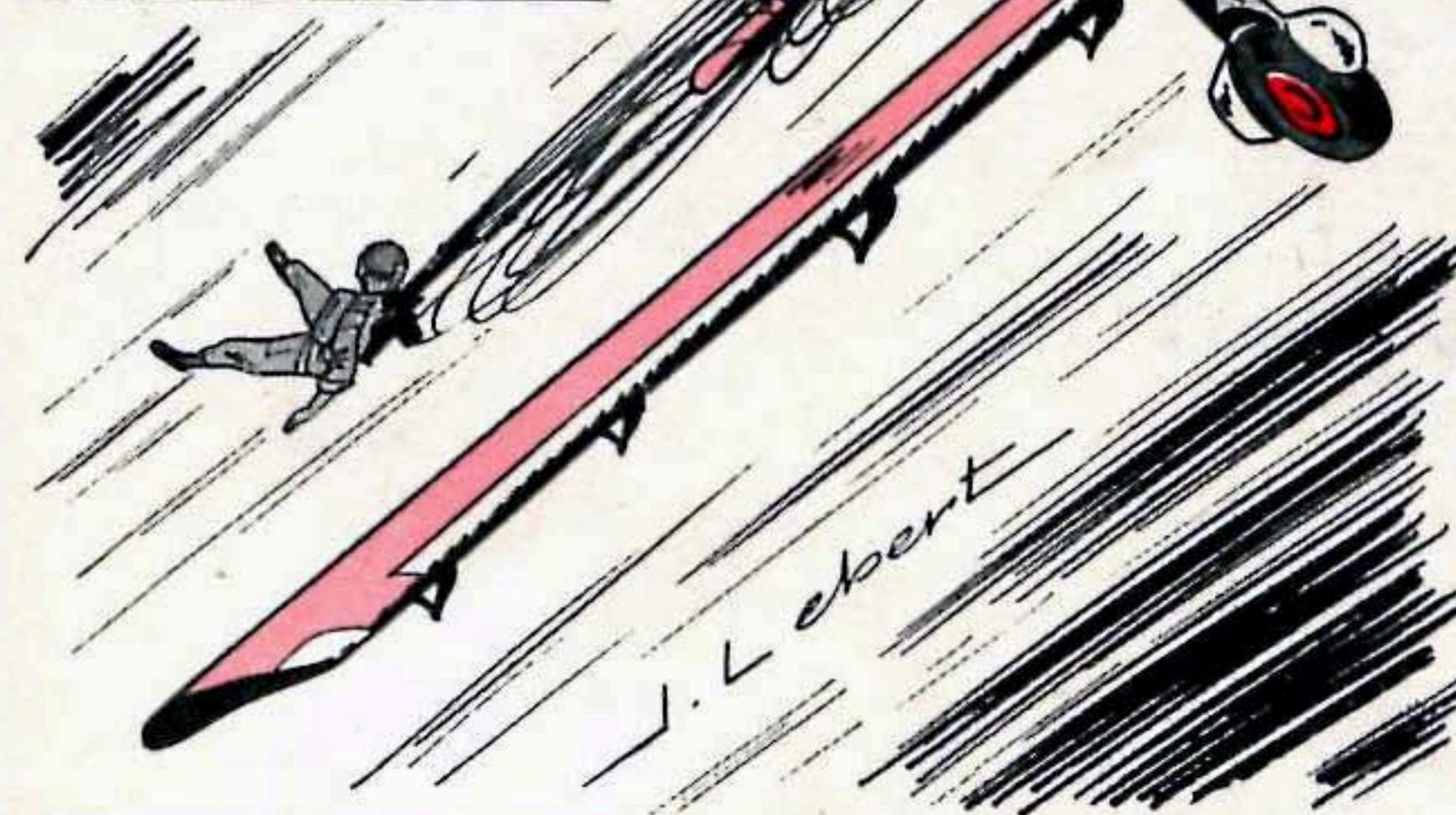


Gérard saute...

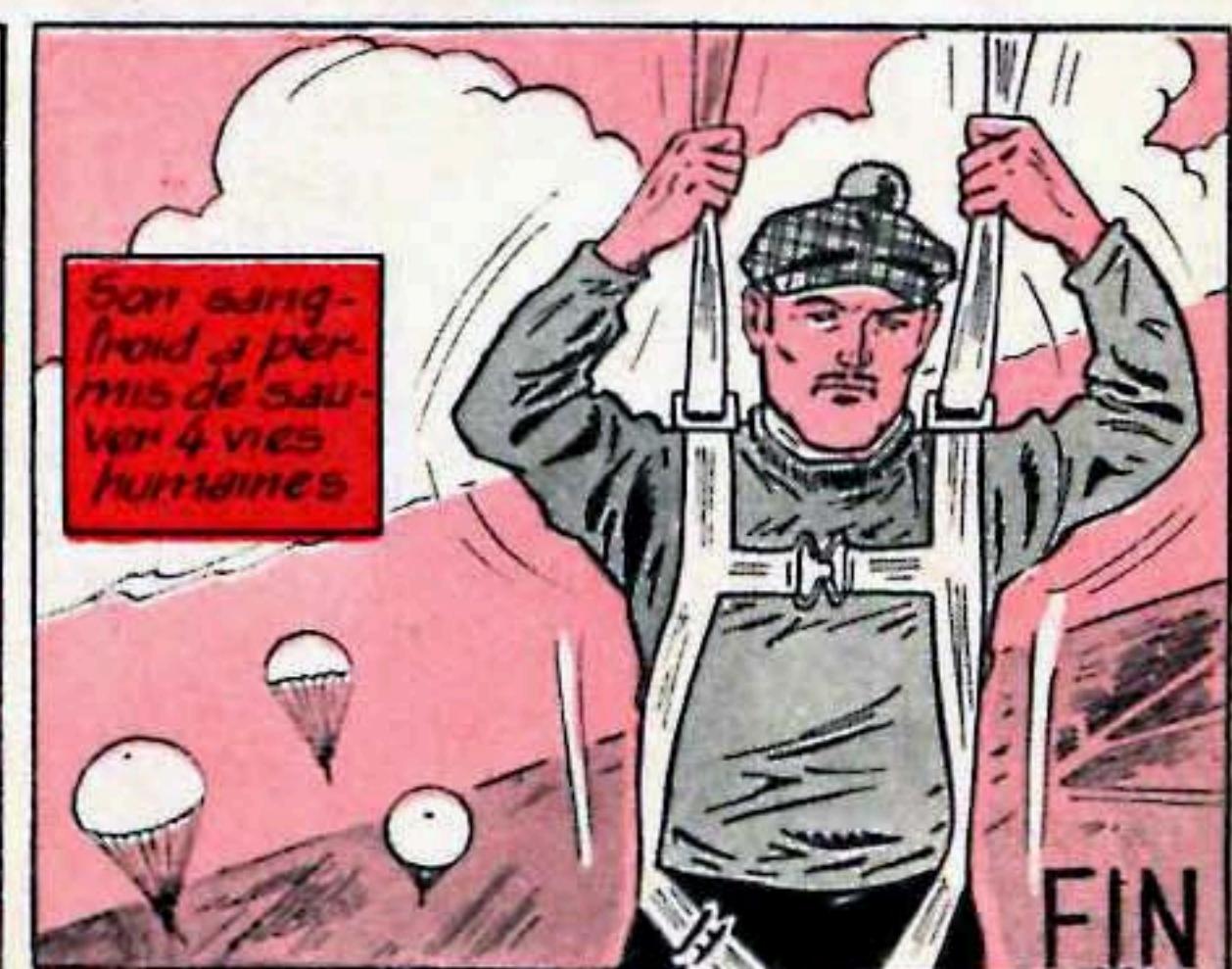
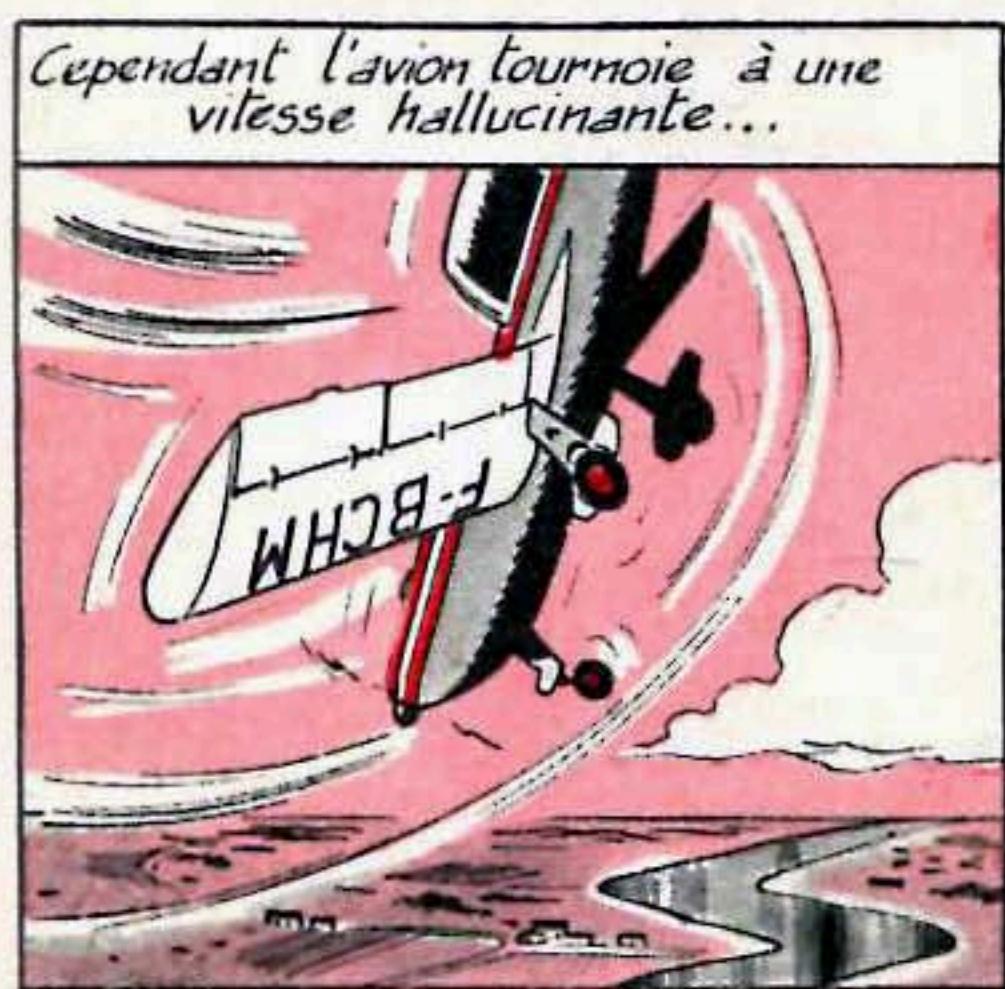


Et soudain...





Georges incline fortement l'avion et Gérard peut se dégager grâce à son parachute ventral...





Perrier
131

Perrier
254

Pierre SCHOEBEL

Le nouveau du 110 m haies

Pour avoir quelque chance de tenir un rôle dans une épreuve du 110 mètres haies il faut en franchissant les dix obstacles de 1,06 m de hauteur, parcourir la distance en moins de 14". Le record du monde appartient en effet, en 13" 2 à l'Américain CALHOUN et à l'Allemand LAUER qui est également recordman d'Europe. Actuellement le meilleur spécialiste européen est l'Italien OTTOZ qui a réalisé 13" 5 cette saison.

A la poursuite de Duriez et de Chardel

En France, deux athlètes seulement pouvaient se permettre de figurer honorablement dans une compétition internationale, Marcel DURIEZ et Michel CHARDEL qui avaient, tous deux, réalisé 13" 9 en 1963 et se partageaient ainsi le titre de recordman de France. Depuis cette époque aucun autre coureur n'y était parvenu et si DURIEZ avait, une bonne douzaine de fois, mis de nouveau à son actif cette performance, il n'avait jamais réussi à aller plus vite. Mais cela ne l'empêchait pas de rester le maître incontesté du 110 mètre haies en France : il a remporté cette saison son troisième titre consécutivement, un titre précédemment gagné en 1963. Cette année comme l'an dernier il précédait lors de l'épreuve nationale Pierre SCHOEBEL dont le record personnel était de 14" jusqu'à ce mois d'août 1967.

Pierre SCHOEBEL provoquait une certaine surprise en réalisant 13" 9 à Dôle, rejoignant ainsi Marcel DURIEZ, et Michel CHARDEL.

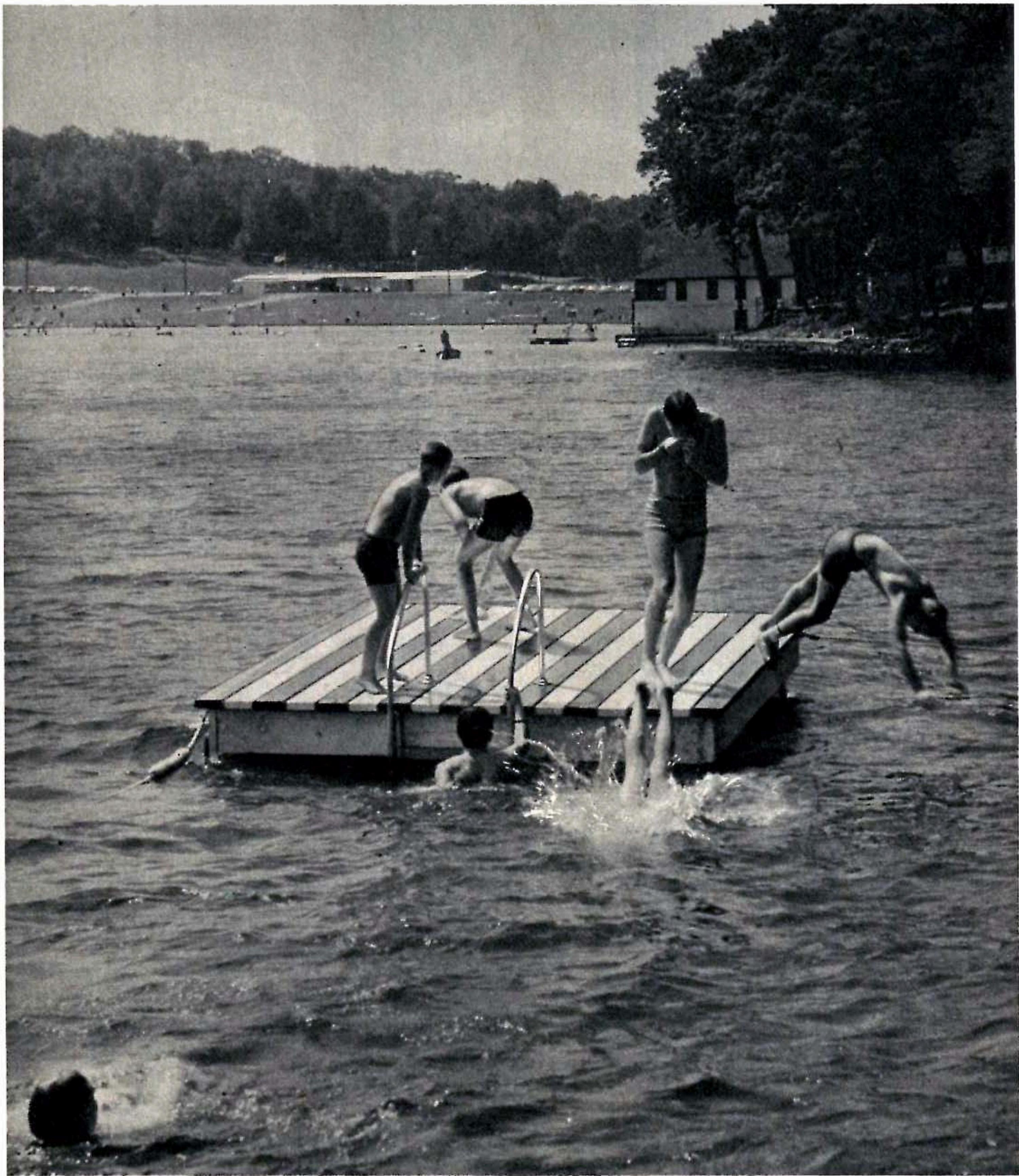
C'est maman qui a donné l'exemple

Et Pierre SCHOEBEL pourrait bien devenir seul détenteur du record de France, brûlant ainsi la politesse à son ainé de deux ans, Marcel DURIEZ. Il se croit d'ailleurs capable d'y parvenir : — En améliorant encore ma vitesse de course je pense être en mesure d'atteindre 13"8 puis 13"7.

Pierre SCHOEBEL a d'ailleurs déjà été chronométré en 10" 7 sur 100 m et il a de qui tenir : sa mère, Marguerite RADIDEAU fut championne de France du 100 m en 1928, 29 et 30 et réalisé 12" 4. Pierre SCHOEBEL né le 26 décembre 1942 débuta dans l'athlétisme par le saut en hauteur franchissant 1,90 m junior puis 1,99 m.

Ayant dû passer les haies pour son examen de professeur d'éducation physique, il découvrit qu'il possédait de réelles dispositions pour cette spécialité et de 14" 7 lors de ses débuts en 1964 il arriva à 14" l'an dernier. Très énergique, escamotant l'obstacle dans un style presque parfait ce solide athlète blond de 1,87 m est venu à temps renforcer cette spectaculaire course du 110 mètres haies.

Moniteur au camp Kittatinny
ou sept semaines dans une "colo"
américaine



COME ON BOYS ! NOW GET UP !



JAI à peine le temps de leur demander de se lever. De la cabine de bois où le soleil pénètre largement, ils bondissent. Déjà en slips de bain colorés, ils dégringolent vers le lac. Et plouf... ils nagent, au petit matin, dans l'eau froide.

Le moniteur français que je suis reste au bord. Il les surveille ces 7 garçons de 15 à 17 ans. Pendant l'année, Timmy, Jack, Steven, Hans, David, Derrick et John habitent New-York, cette énorme cité de ciment. Et là, au camp de Kittatinny, dans les Appalaches, ils sont venus passer 7 semaines en colonie de vacances. Kittatinny : un camp à l'américaine, semblable aux milliers de ceux où des millions de petits yankees passent leurs vacances.

Il y a un grand lac et sur ses bords, perdus dans 250 hectares de bois, des groupes de petits pavillons. Près du mât où flotte le drapeau américain, 4 cabines toutes identiques se groupent. Un simple plancher, des cloisons de bois, une très grande porte coulissante. A l'intérieur, quatre lits gigognes. Disposées au centre se trouvent les cantines de fer où est rangé le trousseau des boys. Tout proche, un bloc douches-toilettes. Là, le soir, les quatre moniteurs chargés des 28 garçons discutent, boivent, regardent la télévision, écoutent des disques en organisant la vie du camp. Après une dernière cigarette, dans la grande calme du soir, ils regagnent leurs cabines où ils dorment avec leurs boys.

Dans l'eau, David et Derrick arbitrent une partie de water-polo. Un coup de sifflet arrête cette baignade matinale. Elle n'est pas obligatoire mais peu s'en abstiennent — de peur de passer pour une poule mouillée !

Ils sont là. Sur leurs polos aux insignes de Kittatinny apparaissent une reproduction du totem et un wagon de pionniers sur un fond de lettres Y.M.C.A. tandis que le drapeau étoilé est hissé. Les garçons restent silencieux.

Mais voici déjà une bonne demi-heure qu'ils sont éveillés. Après le bain, le rangement de la cabine, la toilette, le lever des couleurs, il faut songer à manger.

A 10 MINUTES DE MARCHE, UN RESTAURANT DE 1 200 PLACES.

Alors la trentaine de garçons se dirige par de petits chemins, vers le réfectoire. Il nous faudra bien dix minutes d'une bonne marche pour atteindre le restaurant ultra-moderne. Nous sommes 1 200 dans le camp, à venir prendre notre petit déjeuner et trois fois le jour, nous nous retrouvons ici. Des quatre coins de l'horizon arrivent des garçons de tous les âges. En effet, à jamais plus d'un quart d'heure, des petites unités comme la mienne sont dispersées dans la verdure. Aux tables de huit, fleuries suivant les jours et l'inspiration du moment, les têtes changent. C'est toujours la liberté, mais dans la discipline, bien sûr ! La nourriture est simple, variée et hygiénique. Tou-



jours du lait comme boisson et puis beaucoup de crudités : carottes crues, salade...

Après un temps libre ou chacun flane, écrit des lettres ou achète quelques bricoles, ils partent par petits groupes. Où vont-ils donc ? Librement, suivant leurs choix.

FAIRE DU CHEVAL DANS UNE COLONIE DE VACANCES !

Derrick est passionné de cheval. Matin et soir il sera au manège. Cela vous étonne du cheval dans une colonie de vacances ! Pas du tout, il y a au moins dix ateliers : tennis, golf, équitation, tir à l'arc, voile, construction de bateaux, canoë, ski nautique, zoo, base-ball, musique, etc...

Jimmy est plutôt passionné de canoë. Toujours suivant le même principe de liberté, Jimmy et Derrick le matin me disent : « Aujourd'hui, je vais au manège, moi sur le lac. » Là ils retrouvent les moniteurs spécialisés. Ainsi, à mon arrivée au camp, je fus chargé d'enseigner le canoë. Au bord du lac, chaque jour, je retrouve mes « boys » habituels ou de nouveaux. Nous apprenons comment se servir du canoë, grimper dedans, alors que l'on est à l'eau, etc... Et, suprême récompense, pendant trois jours, j'emmènerai les meilleurs descendre la « DELAWARE ». Une très grande rivière. Derrick, s'il fait la preuve qu'il est un bon cavalier, pourra entreprendre une chevauchée de trois jours sur le sentier des Appalaches. D'autres, mais ils sont plus rares, préfèrent la marche à pied. Là, encore, des moniteurs les entraînent... et un poney portera le matériel.

Au dîner, je retrouve les garçons de ma cabine, détendus mais fatigués par une journée vraiment sportive. Nous passerons ensemble une partie de la courte soirée. Car la règle du camp est « tôt levé, tôt couché ». Dimanche les parents viendront de New-York distant de 250 kilomètres, passer une journée avec leurs « kids ». Le matin, au cours de la cérémonie interconfessionnelle, Juifs et Protestants se retrouvent pour des lectures communes de la Bible. Les catholiques, peu nombreux, iront à la messe au village. L'après-midi, de grands matches de base-ball mettront aux prises les différentes équipes. L'esprit de compétition est si développé que, parfois, les pères veulent lutter contre leurs fils.

Ainsi, dans l'abondance des biens matériels, au bord de ce lac appalachien, les jeunes américains vivent, sportifs, dynamiques et libres, au camp Kittatinny. En Europe avec des activités moins grandioses, moins luxueuses, d'autres jeunes vivent en « colo » des heures aussi agréables que celles des jeunes américains.

Philippe FERRY.



J2
eunes



LE





MINI-VILLAGE DE GREGOIRE

GREGOIRE habite Boulogne-sur-Mer. De plus c'est un garçon astucieux et patient. Durant de longues semaines il a conservé tous les numéros du journal « FRIPOUNET » (1) qui offrent à ses lecteurs des découpages. Ces découpages représentaient toutes les maisons et tous les édifices.

Avec l'aide de son jeune frère il a monté toutes les maisons, ce qui était relativement facile. Après quoi il s'est livré à un véritable travail d'urbaniste. Sur une grande plaque il a tracé les rues, la place du village, la grande route. Il

a délimité les champs, dressé des barrières et des haies. Il ne restait plus qu'à poser les maisons, peindre, planter les arbres, donner une apparence de vie grâce à des miniatures de personnages, d'animaux, de voitures.

Contemplez le résultat.

Et puis il y a eu le Tour de France et avec un peu de sable et quelques miniatures il n'y a rien de plus facile que de reproduire l'ascension d'un col pyrénéen.

Toutes nos félicitations à Grégoire.

Photos DUBREUIL

(1) FRIPOUNET-Marisette est le journal de tous les garçons et les filles de 8 à 11 ans.

télé J2 à sélectionné pour vous :

SEMAINE
DU 1^{er} AU 7 OCTOBRE

TELE-ECHOS

1^{re} CHAÎNE

DIMANCHE 1^{er}

- 10 H 30 (12 H) - Le jour du Seigneur.
12 H (12 H 30) - La séquence du spectateur.
12 H 30 (13 H) - Discorama.
13 H 15 (13 H 30) - Art Actualité.
14 H (14 H 30) - Une mère pas comme les autres : feuilleton.
14 H 30 (17 H 15) - Télédimanche : avec Guy Beart, le jeu du Bac, le jeu de la chance et France-U.R.S.S. de Basket.

- Service : film d'espionnage.
19 H 30 (19 H 55) - Saturnin Belloir : feuilleton.
20 H 20 (20 H 45) - Sports-dimanche.
20 H 45 (22 H) - Pickpocket : film.

LUNDI 2

- 18 H 55 (19 H 20) - Bonne conduite.
19 H 25 (19 H 40) - Vive la

- vie : feuilleton quotidien sauf samedi et dimanche.
20 H 35 (21 H 05) - Portrait souvenir : André Malraux.
21 H 05 (21 H 45) - Pas une seconde à perdre.
21 H 45 (22 H 35) - Les Incorruptibles.

MARDI 3

- 14 H (15 H 50) - Basket : Bulgarie-France.
18 H 55 (19 H 05) - La petite fleur : dessin animé.

- 19 H 05 (19 H 20) - La plus belle histoire de notre enfance : Maurice Genevoix.
20 H 50 (22 H 30) - Le Tribunal de l'impossible : La bête du Gévaudan.

SAMEDI 7

- 17 H (17 H 15) - Voyage sans passeport.

- 17 H 30 (18 H 10) - Concert. 18 H 30 (19 H) - Le petit conservatoire de la chanson.
19 H (19 H 30) - Micros et cameras.

- 19 H 25 (19 H 40) - Accords d'accordéon.
20 H 35 (21 H 05) - Les chevaliers du ciel.

- 22 H 20 (23 H) - Le Magazine des explorateurs.

Lagardère.



- 14 H (15 H 30) - Basket : France-Hongrie.
16 H 30 (19 H 20) - Les jeux du jeudi : avec les rubriques habituelles, Poly et Zorro.
20 H 35 (21 H 05) - Portrait souvenir : André Malraux.
21 H 05 (22 H 15) - Le Palmarès des chansons.

VENDREDI 6

- 18 H 55 (19 H 20) - Les jeunes invités de la musique.
20 H 35 (22 H 35) - Cinq colonnes à la une.



- 14 H 25 (15 H) - Arc-en-ciel film.
16 H 35 (17 H 15) - Variétés du dimanche.
17 H 15 (18 H 30) - Le Chevalier Tempête : feuilleton.
18 H 30 (19 H) - Images et idées : Magazine culturel.
20 H 40 (21 H 30) - Amont Tour : spectacle Marcel Amont.

LUNDI 2

- 20 H 05 (20 H 35) - Monsieur Cinéma : jeu.

- MARDI 3
20 H (21 H) - Mission impossible : feuilleton.
21 H (23 H) - Magazine hebdomadaire d'actualité.

MERCREDI 4

- 20 H (20 H 15) - Le quart d'heure culturel.
20 H 15 (20 H 40) - L'histoire en images : jeu.

JEUDI 5

- M. Biasani, nouveau « patron » de la télévision.

- 20 H (20 H 15) - Le quart d'heure culturel.
20 H 15 (20 H 40) - Tous détectives : jeu policier.

VENDREDI 6

- 20 H (20 H 15) - Chansons.

- SAMEDI 7
18 H 35 (19 H) - Nos amies les bêtes.

- 19 H 35 (20 H 30) - Le Baron : feuilleton policier.

- 20 H 30 (23 H 05) - Antoine et Cléopâtre : Nous vous conseillons de demander quelques renseignements sur cette pièce de Shakespeare à votre professeur, avant de la voir.



2^e CHAÎNE

Les titres imprimés en rouge désignent les émissions qui sont diffusées en couleurs à partir de cette semaine.

DIMANCHE 1^{er}

- 14 H 25 (15 H) - Arc-en-ciel film.

- 16 H 35 (17 H 15) - Variétés du dimanche.

- 17 H 15 (18 H 30) - Le Chevalier Tempête : feuilleton.

- 18 H 30 (19 H) - Images et idées : Magazine culturel.

DU 1^{er} AU 7 OCTOBRE

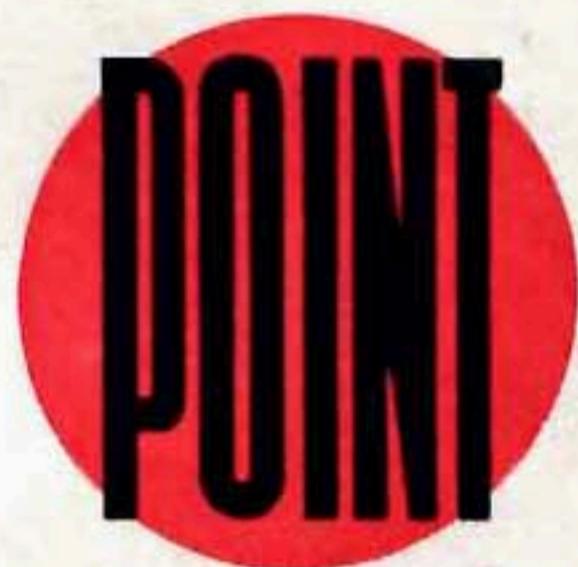
A PROPOS DE LAGARDÈRE ET LA COULEUR

La réalisation de la première soirée de la télévision en couleur a été confiée à Jean-Christophe Averty. L'émission vedette de la soirée sera le tour de chant de Marcel Amont. Même si vous n'avez pas la télé-couleur, nous vous conseillons de suivre ce spectacle à cause du talent du chanteur et des trouvailles de J.-C. Averty.

LA COTE DES J2

Les vacances étant bien finies, la cote des J2 va reprendre ses droits. Dès le numéro 41 vous trouverez les avis des lecteurs de J2 sur les émissions de télévision. Nous demandons à tous nos correspondants-télévision de se tenir prêts et à tous ceux qui veulent le devenir de nous écrire.

BEAU-COUP TROP DE VACANCES ?



Il faut des vacances, même aux meilleurs élèves, tous les pédagogues vous le diront. Des vacances soigneusement réparties. Chaque année, des psychologues, des professeurs, des médecins se penchent sur cette question, à la recherche d'un équilibre savant entre la durée du travail scolaire et celle du repos.

Malgré toutes ces études, jamais le programme retenu ne parvient à faire l'unanimité. Conseils de parents, d'élèves, associations diverses... lycéens eux-mêmes... A chaque fois, la même levée de boucliers.

« Par rapport aux autres pays, la France répartit mal ses vacances ». Jean-Marie (Orne)

« Les grandes vacances sont trop longues. On commence déjà à s'ennuyer et à vouloir retourner à l'école au bout de deux mois ». Bernard (Tarn-et-Garonne)

« A Noël, à Pâques, ce ne sont pas de vraies vacances : nous avons du travail à faire pour la rentrée et les grandes vacances sont beaucoup trop longues pour qui n'a pas les moyens de voyager ». Louis (Aveyron)

« Le mois de septembre est toujours un mois pluvieux, il annonce l'automne, alors... ». Pierre (Mayenne)

Un temps pour le travail, un temps pour la détente

A en croire notre courrier, seul un J2 sur quatre est satisfait par les vacances qui lui proposent les autorités compétentes. Les « oui » se passent de commentaires. Par contre les « non » s'expliquent. Témoins ceux-là. Autant d'avis bien tranchés, autant de motifs différents.

Les autres pays ? Prenez garde, l'arme que Jean-Marie brandit est à double tranchant. Nombre de nos voisins immédiats bénéficient au total de moins de jours de congé que nous.

L'oubli ? Certes. Langues vivantes, versions latines et expériences de chimie... Les connaissances emmagasinées au cours de l'année dansent une joyeuse sarabande. Le magasin de votre mémoire se vide, à vous de l'approvisionner en nouvelles marchandises...

Les voyages ? L'ennui ? Thierry (Tarn) nous répond :

« ... Les jeunes rencontrent des garçons et des filles avec lesquels ils peuvent dialoguer. Des journées d'amitié nous entraînent à devenir plus dynamiques. Je ne pense pas qu'un J2 s'ennuie et trouve les vacances longues. Il y a un temps pour l'école et un temps pour détendre et former l'esprit... ».

Vacances permanentes

Qu'ajouter encore ? Que les voyages ne font pas à eux seuls les vacances et que changer d'horizon n'y suffit pas davantage.

Que sert de voyager les yeux fermés ? Que sert de voyager, encombré par le seul souci de satisfaire des caprices égoïstes et besogneux ?

Etre en vacances, c'est précisément avoir l'esprit vacant, libre pour autre chose. C'est être disponible, prêt à l'aventure. Celle-ci ne se cache pas nécessairement sur le quai d'une gare ou une aire d'envol. Elle est peut-être dans le silence ou dans la connaissance de soi-même ou dans cet autre que l'on croise sans chercher à le devenir. L'aventure se vit en « profondeur ».

« Rien n'est profane de tout ce qui est et de tout ce qui t'arrive ». Michel QUOIST

Louis, Jacques, Pierre, luc et bien d'autres encore proposent des remèdes.

« Noël : 1 mois — Pâques : 1 mois — Eté : 1 mois et demi à deux mois ».

« Trois jours de repos par semaine : le samedi, le dimanche et le lundi ».

« Une semaine tous les mois et un mois l'été ».

A vous de choisir... L'un veut aller aux sports d'hiver, l'autre à la mer, un troisième partir en week-end... Mais l'habitude engendre l'ennui. Peut-être se lasseraient-ils à la fin des expéditions à la campagne, des remonte-pentes et des jeux de plage. Peut-être s'en plaindraient-ils comme ils se plaignent déjà de leurs vacances d'été trop longues. A moins qu'ils ne sachent occuper leurs loisirs.

« Consommer » ne relève pas des vacances, mais « dialoguer ». Thierry avait raison. Et c'est pourquoi, hormis les contraintes imposées pour la fatigue du corps, il n'est pas de temps de vacances à proprement parler.

Pour chacun les vacances peuvent durer du 1er janvier au 31 décembre. Au bureau, à l'usine, en classe, mais au vrai sens du terme, bien entendu... Pour faire, refaire et faire encore un nouvel apprentissage, découvrir un nouvel ami, partager ses espoirs cachés, ses convictions, ses doutes et connaître tout ce qui fait sa valeur d'homme, de créature de Dieu.



**POUR MARCHER
EN GROUPE
POUR CHANTER
EN CHŒUR
POUR VEILLER
ENTRE AMIS**

Sélectionnés par J2

Des disques de chants de marche :

Boniments

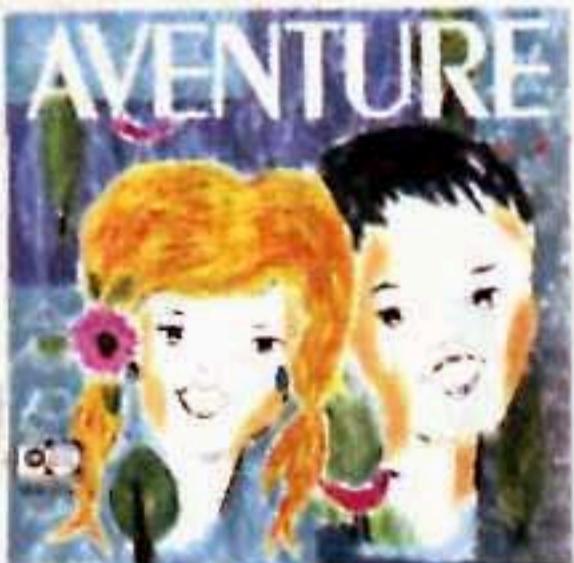
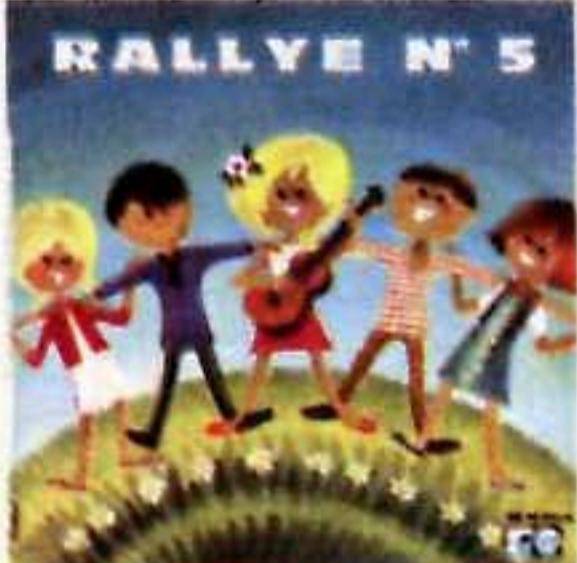
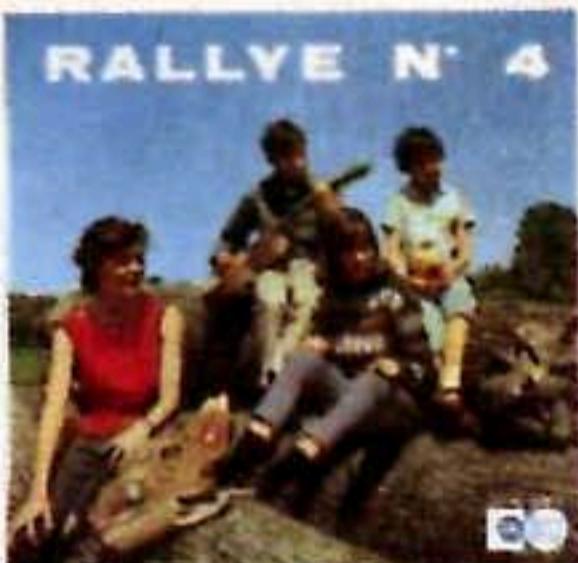
Quand le soleil

Des disques de chants de groupe :

La collection des disques "Rallye"

La collection des disques "Aventure"

Des disques de chants de veillée



BON DE COMMANDE

*Nom Prénom
 Rue N°
 N° du Dépt Ville

Je désire recevoir les disques suivants :

Boniments EX 45 270 M

Quand le soleil EX 45 272 M

Chantons la main dans la main EX 33 163 LD

Rallye N° 3 EX 33 199 LD

le disque <input type="checkbox"/> Rallye N° 4 EX 33 229 LD	11,10 F
9,90 F <input type="checkbox"/> Rallye N° 5 EX 45 218 LD	11,10 F
9,90 F <input type="checkbox"/> Aventure N° 1 EX 45 169 M	9,90 F
11,10 F <input type="checkbox"/> Aventure N° 2 EX 45 196 M	9,90 F
11,10 F <input type="checkbox"/> Aventure N° 3 EX 45 246 M	9,90 F

Remets ce bon à ton disquaire habituel ou à défaut retourne-le à UNIDISC 31 Rue de Fleurus Paris 6^e
 Ne pas joindre l'argent du paiement (la facture sera jointe au colis)

SERGE
DAZENS

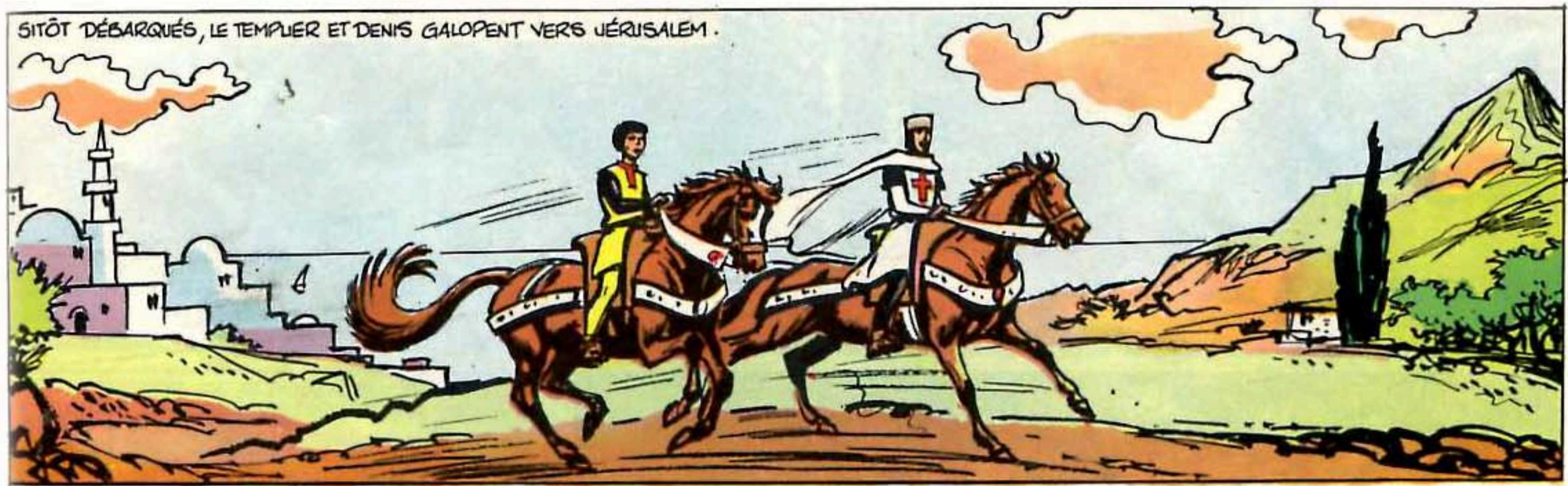


L'ETOILE de Pourpre

DESSINS de Pierdec

RÉSUMÉ. — 1174. Denis de Blois (14 ans) se rend en Terre-Sainte. Durant le voyage, il fait la connaissance d'un Templier qui lui conte l'histoire du Royaume de Jérusalem. Arrivés à Jaffa, ils apprennent la mort imminente du Roi Amaury qui règne sur Jérusalem.

SITOT DÉBARQUÉS, LE TEMPLIER ET DENIS GALOPENT VERS JÉRUSALEM.



LE ROI MOURANT RÉCLAME L'ARCHIDIACRE GUILLAUME DE TYR, PRÉCEPTEUR DE SON FILS.

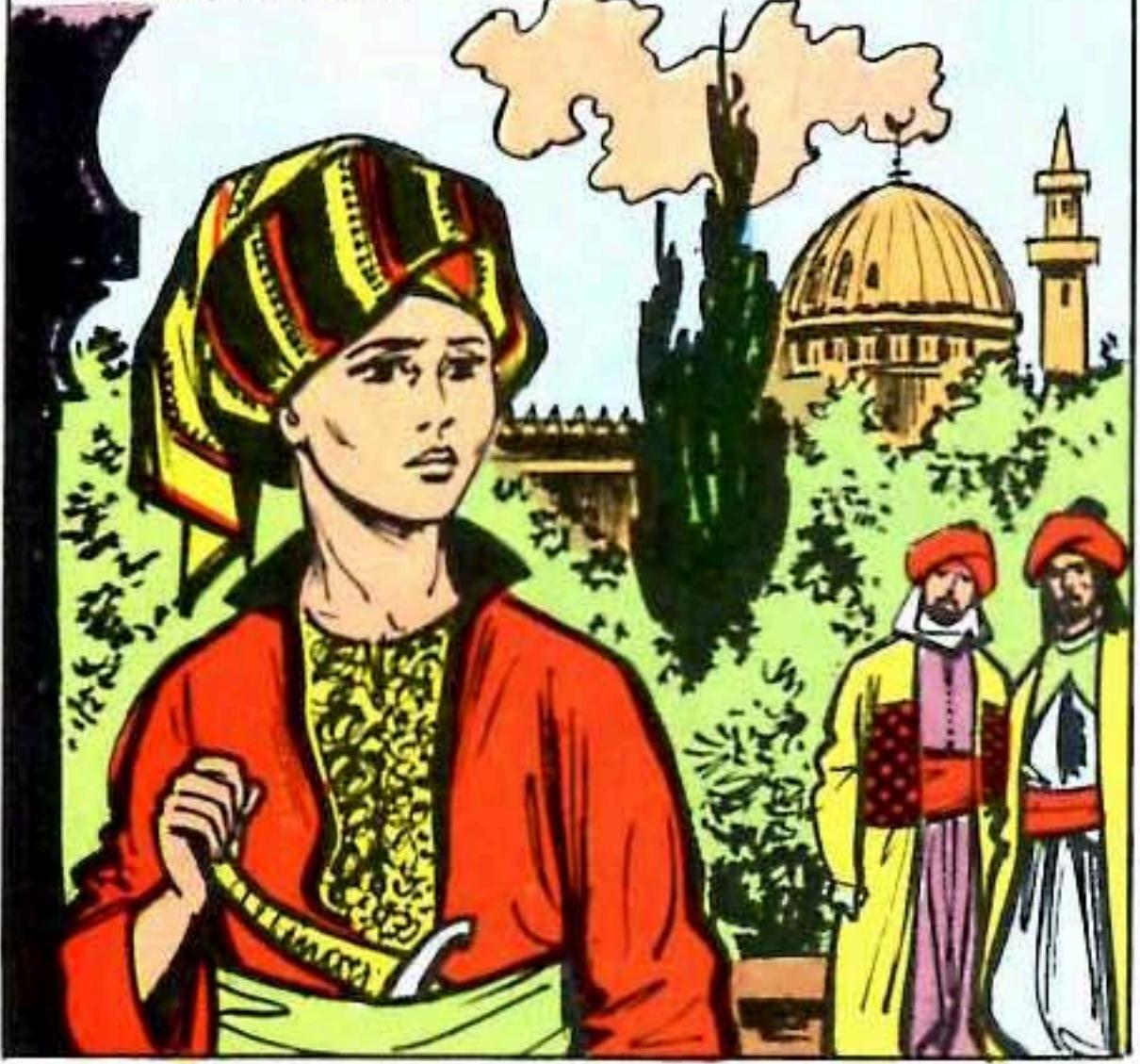
GUILLAUME, JUREZ DEVANT DIEU QUE VOUS
N'ABANDONNEREZ JAMAIS BAUDOUIN...
QUE VOUS LE CONSEILLEREZ JUSQU'À
SON DERNIER JOUR!

SIRE, JE LE
JURE!

LES DEUX ROIS SONT MAINTENANT FACE À FACE. AMAURY
MORT ET BAUDOUIN VIVANT.



OR À 60 LIEUES DE LÀ, À DAMAS, UN AUTRE PRINCE VIENT DE MOURIR : NUR-AL-DIN, ATABEG DE DAMAS ET D'ALEP. ISMAÏL, SON HÉRITIER, A 12 ANS.



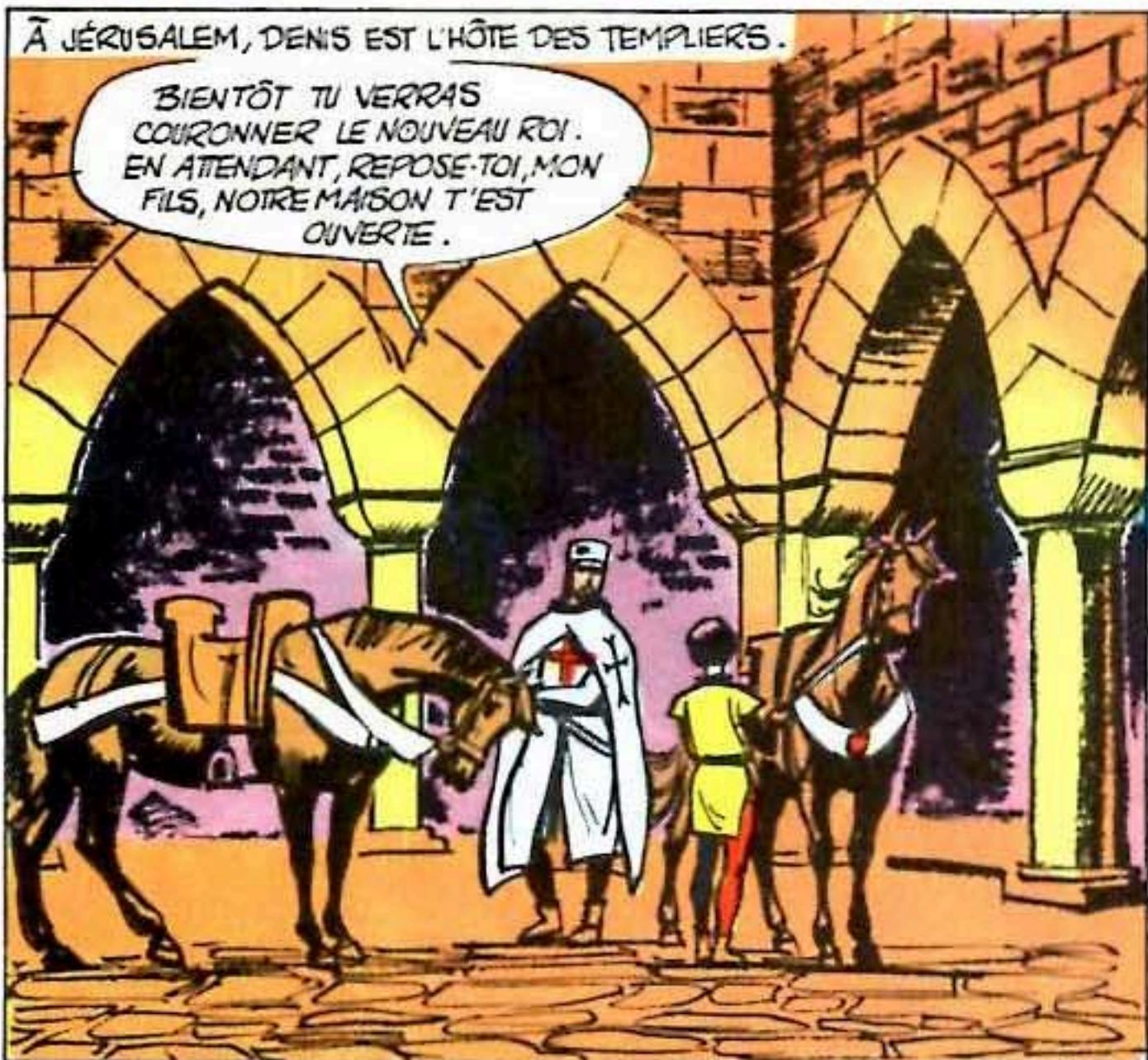
TOUS CEUX QUE SON PÈRE A COMBLES DE BIENFAITS ABANDONNENT ISMAIL.



ET L'ÉMIR (COMTE) HAMIDA, SURNOMMÉ LE CHA-CAL DU DÉSERT, S'APPRÈTE À CONSPIRER CONTRE LE FILS DE SON MAÎTRE.



À JÉRUSALEM, DENIS EST L'HÔTE DES TEMPLIERS.



MAIS, LE LENDEMAIN...

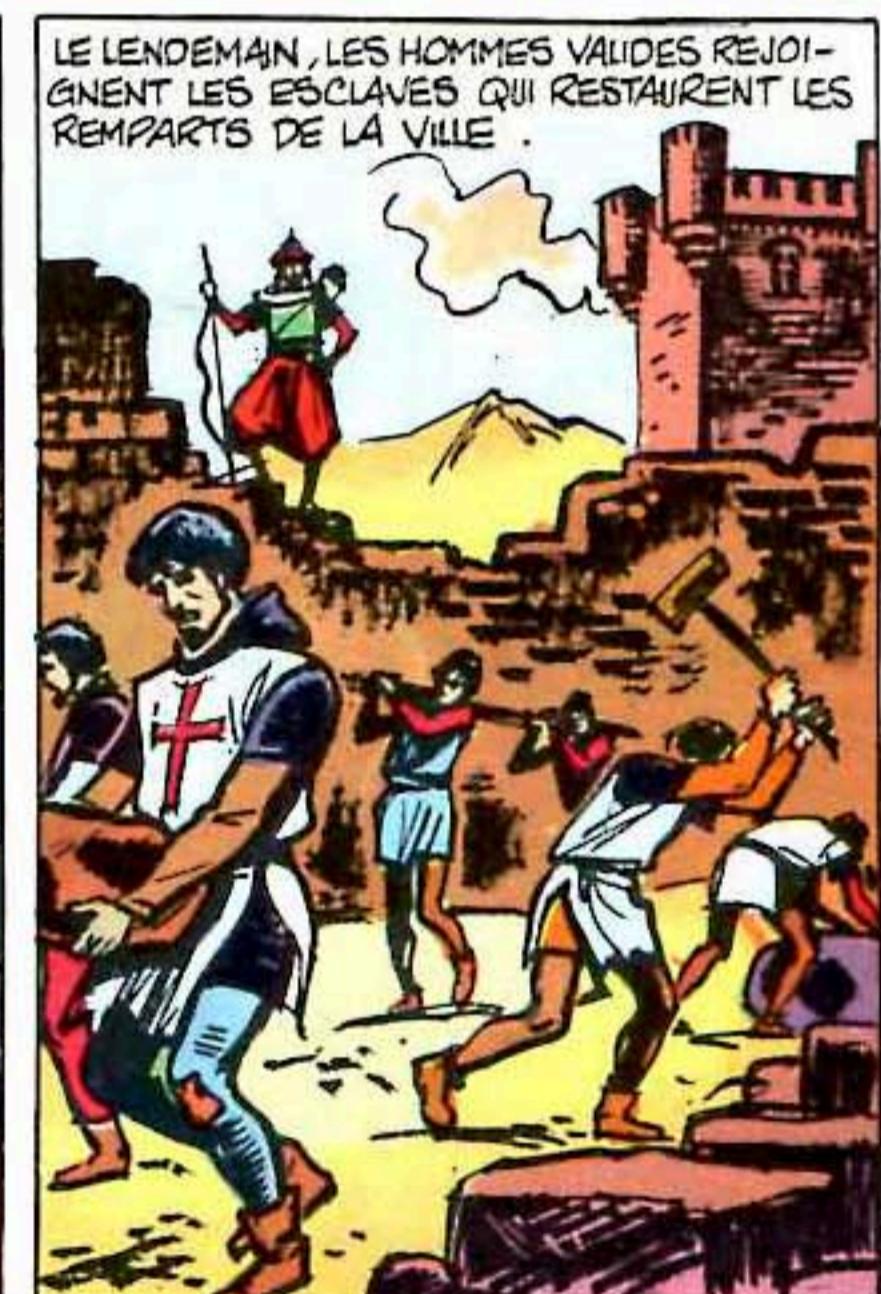
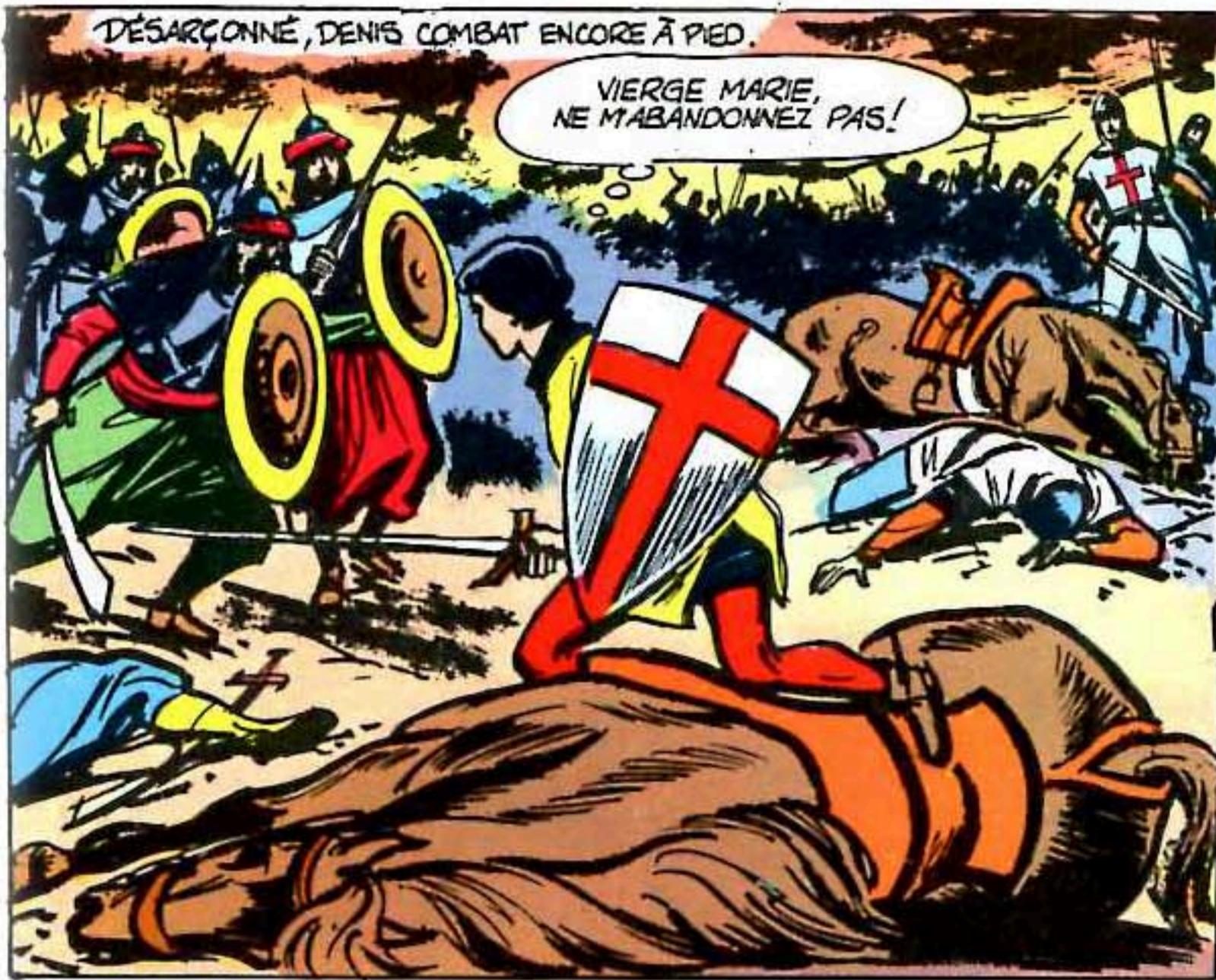


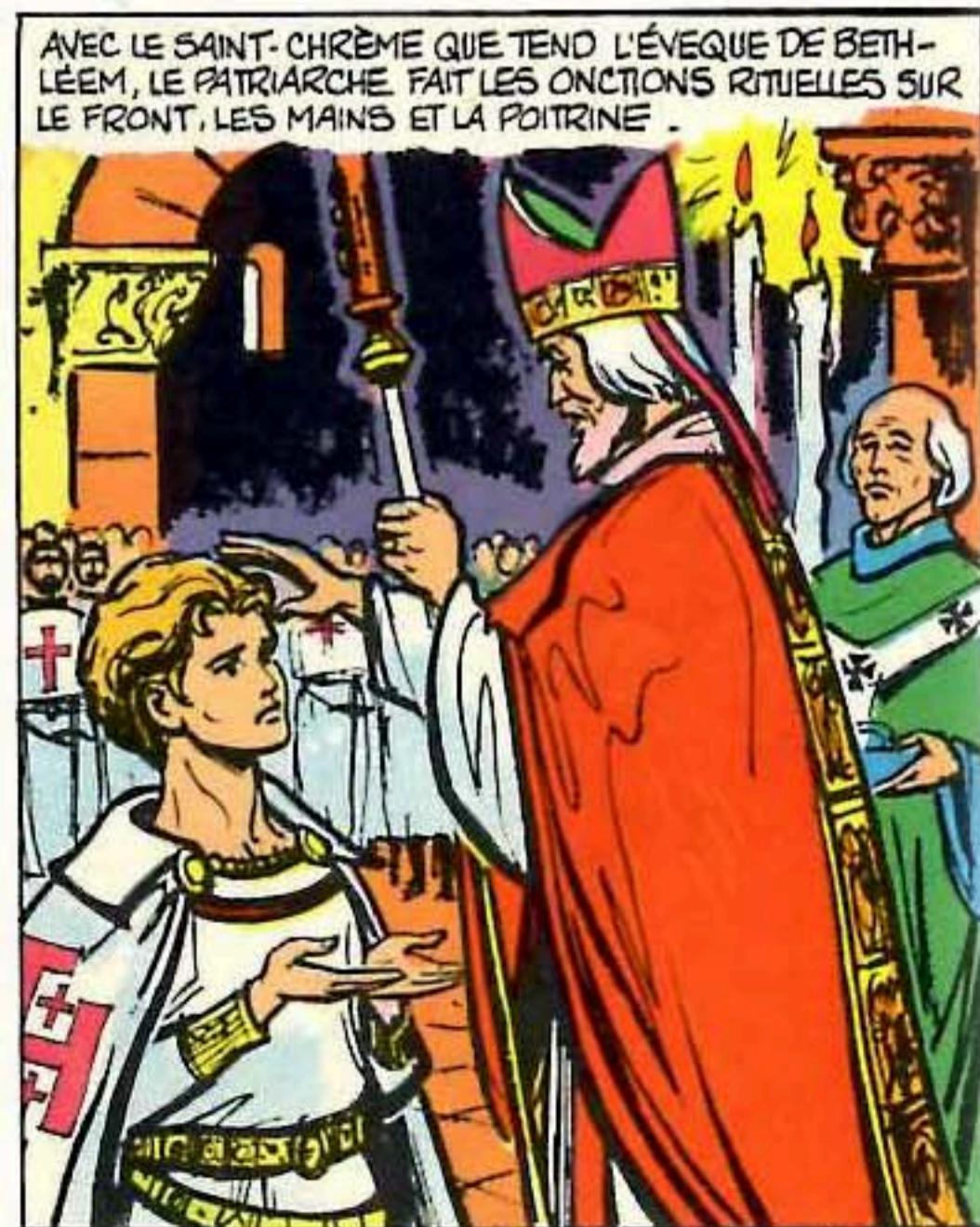
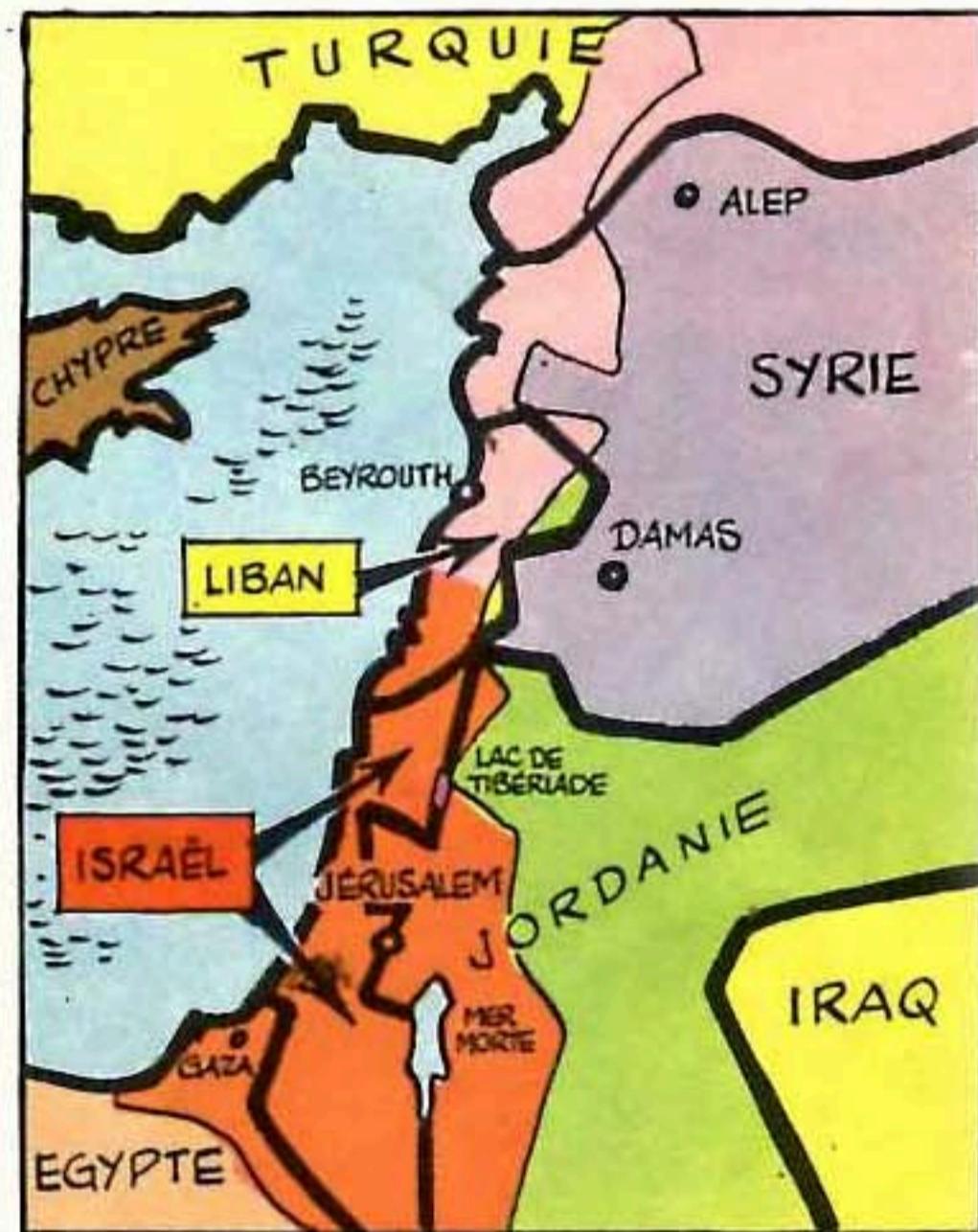
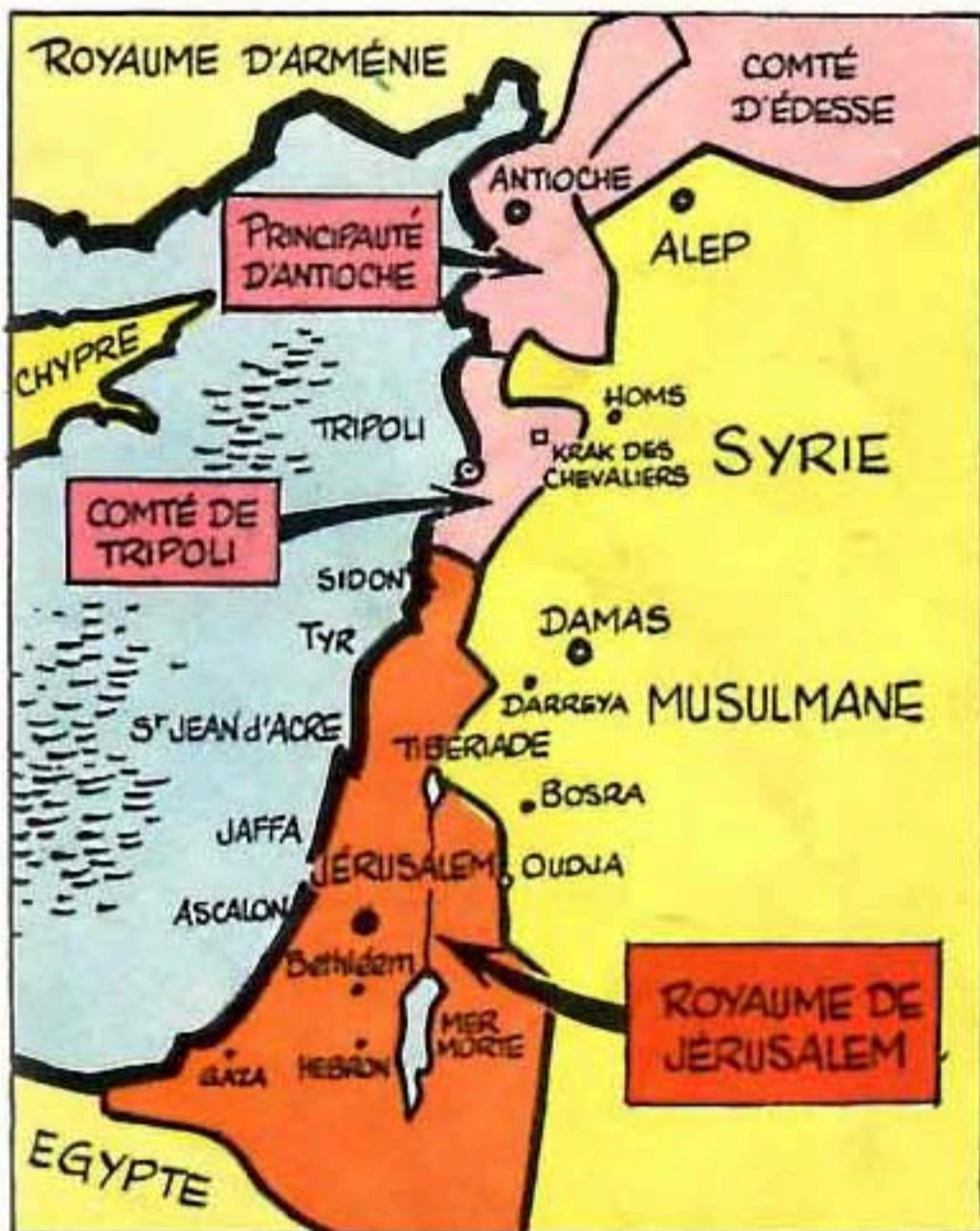
OH ! PERMETTEZ-MOI DE COMBATTRE AVEC VOUS !



LA BATAILLE EST ACHARNÉE. LE TEMPLIER QUI PROTÈGEAIT DENIS, EST TUÉ...





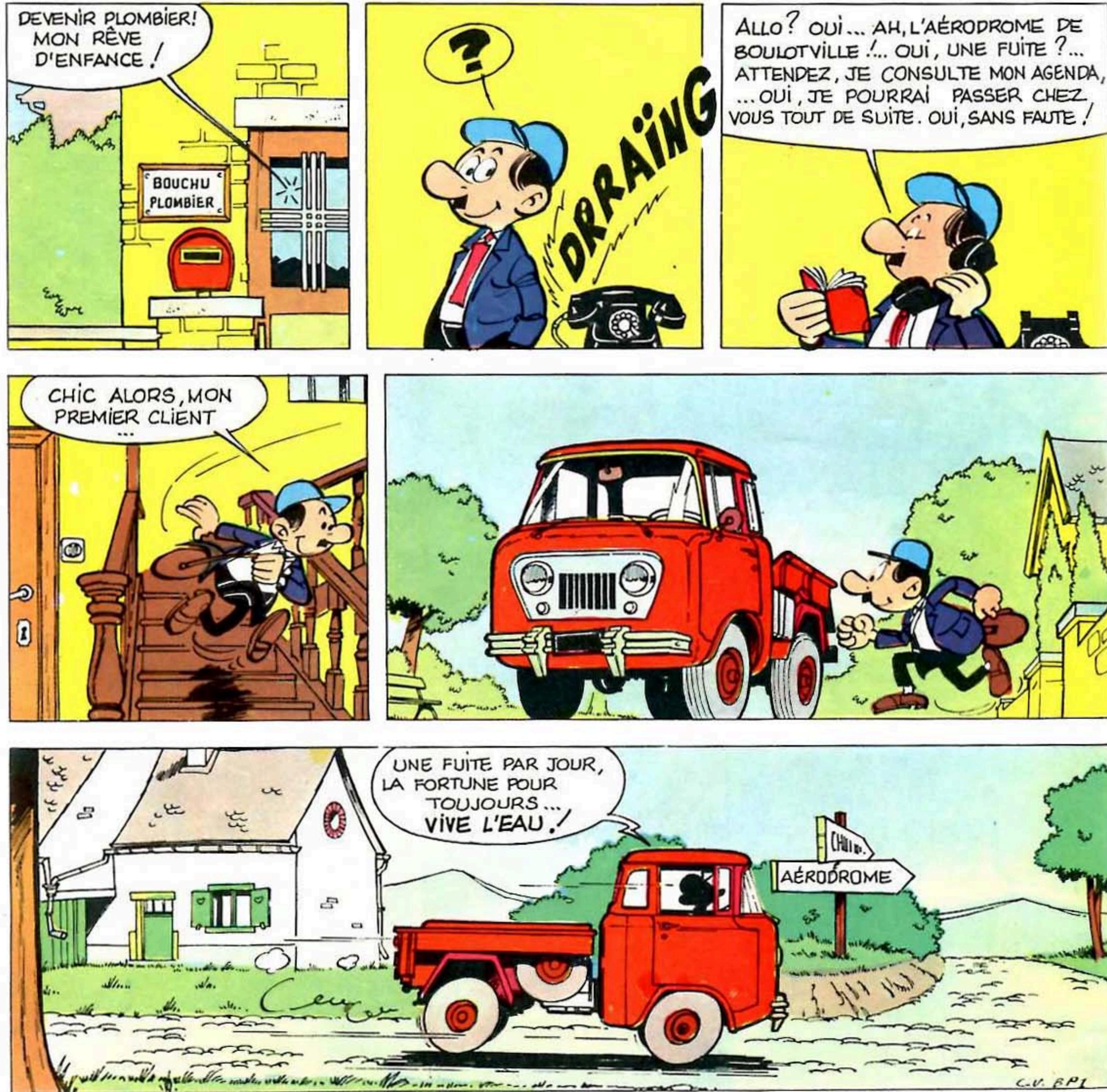


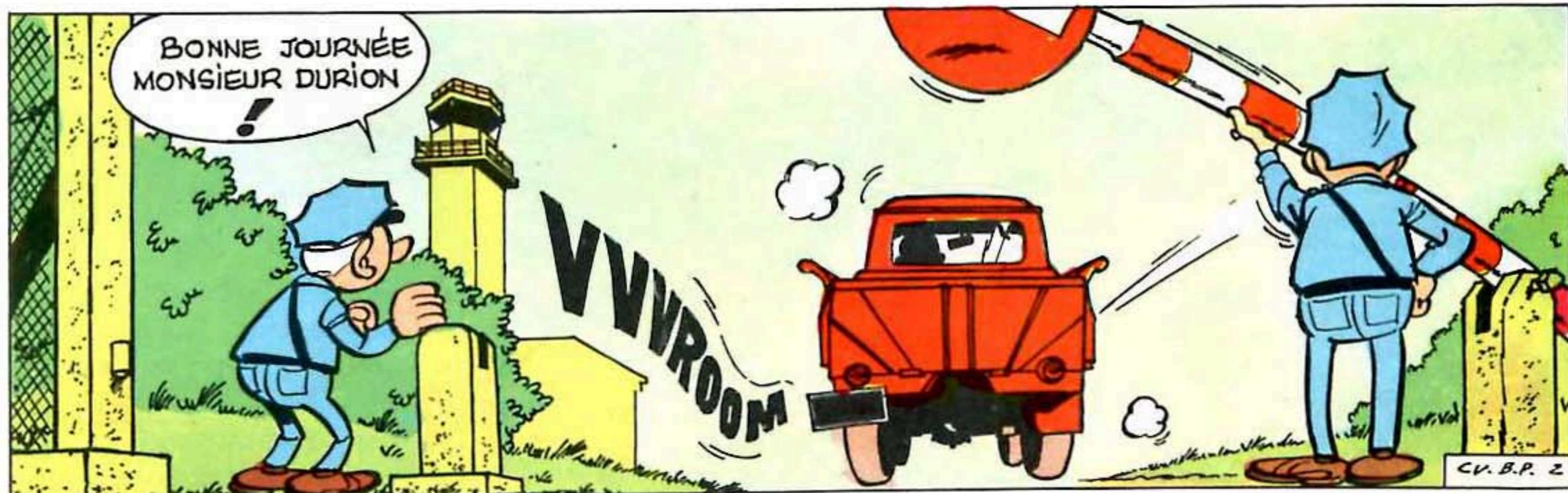
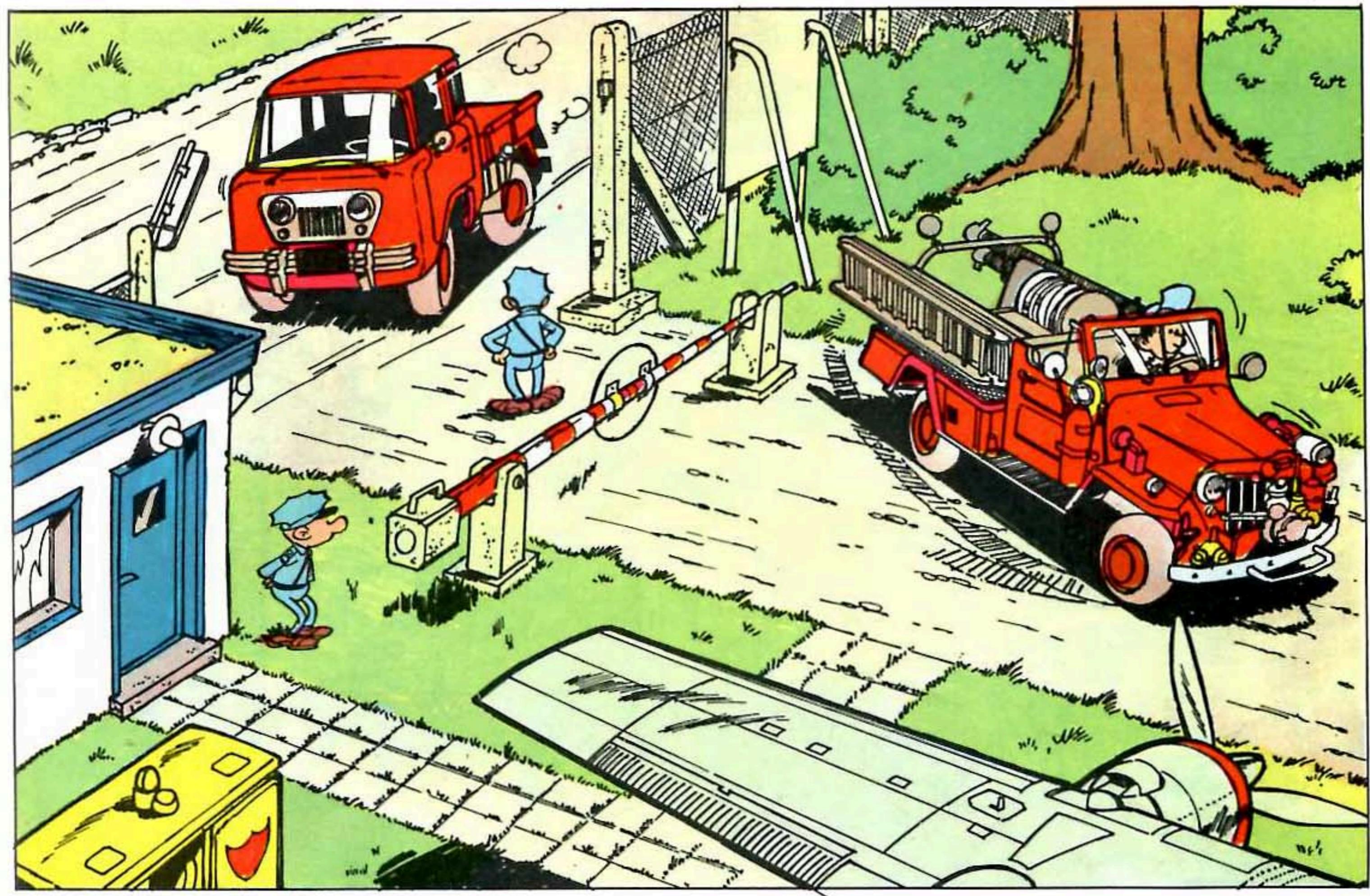


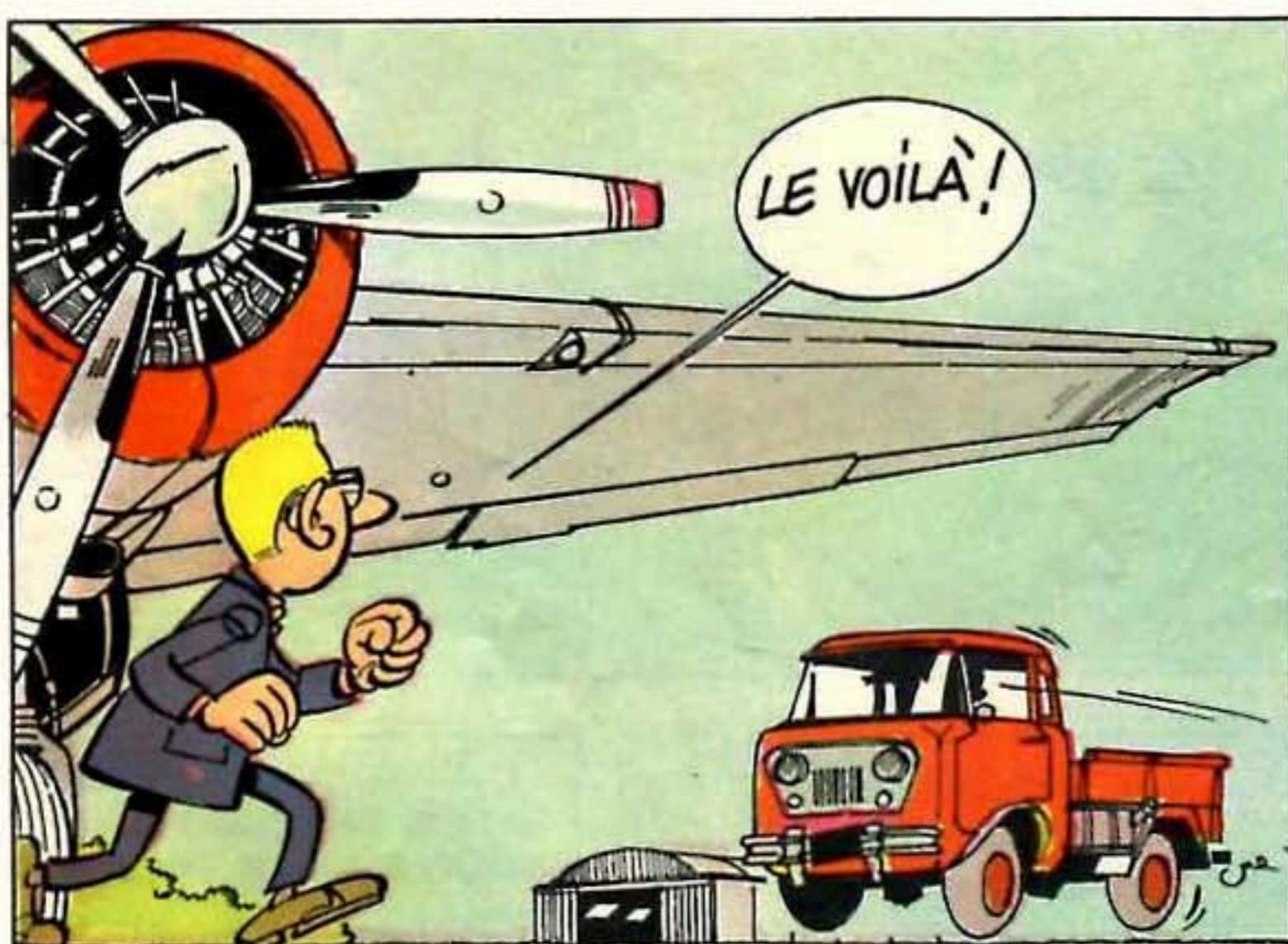
BOUCHU PLOMBIER



TEXTES ET DESSINS
DE Francis
DÉCORS : Jean Luc







LA DAME NOIRE

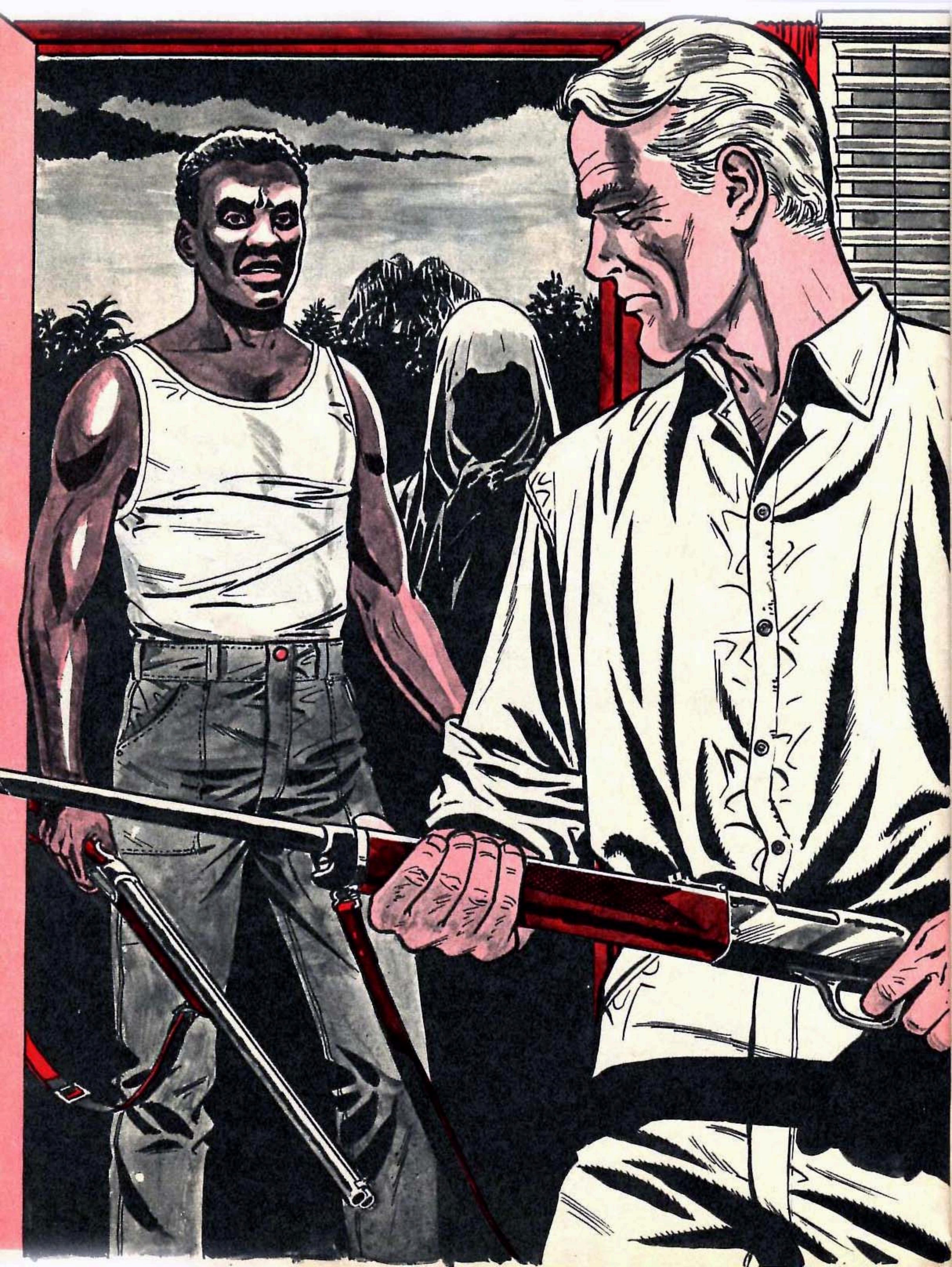
MON nom est Pedro Da Costa, je suis citoyen Portugais et il y a quelques jours encore, j'étais un colon de l'Angola. Je possépais de bonnes plantations de café, j'étais riche, j'étais considéré. J'étais... Mais aujourd'hui je suis au fond de la cale d'un paquebot qui me ramène au pays. Je ne possède plus rien, je suis rejeté par tout le monde. Prisonnier on me reconduit au pays pour y être jugé car on dit que je suis un traître. On dit... Mais moi, je suis heureux. J'aperçois au loin Lisbonne, le Portugal, mon pays.

Voici 40 ans que je quittais Lisbonne pauvre, je la retrouve aujourd'hui aussi pauvre que lorsque je l'ai quittée. Mais aujourd'hui je suis un homme en paix.

Et je songe à mon vieux camarade Francesco.



Francis Bergès



C'était en 1917 au printemps, j'avais tout juste dix ans. À cette époque seuls quelques privilégiés pouvaient se permettre de fréquenter les écoles. Moi, dès les premiers beaux jours je gardais les quelques moutons et chèvres du troupeau familial. Dès le matin je partais avec les bêtes à la recherche de maigres pâturages. Nous nous retrouvions souvent à plusieurs enfants et, comme ce n'était pas un gros travail que de garder les bêtes nous avions le temps de jouer ensemble. C'est là que j'ai connu Francesco.

Nous avions le même âge, la même corpulence, la même force. Si le bruit de nos jeux égayait souvent la campagne, nos regards étaient toujours tristes. Francesco avait de grands yeux noirs qui ne brillaient jamais. Même lorsqu'il riait, son regard était toujours un regard triste, un regard de pauvre, une image de misère. Et mes yeux devaient être en tous points semblables à ceux de Francesco.

La veille de ce jour, Francesco et moi nous étions disputés. Cela arrivait souvent car il avait un caractère colérique. Nous nous étions quittés fâchés. Le matin je l'avais aperçu en compagnie de sa sœur et de sa cousine mais nous nous étions évités. Vers midi, je me suis mis à sa recherche car cette matinée passée seul m'avait parue très longue, trop longue ; et je ne voulais pas rester seul pendant mon maigre repas. L'angélus sonnait quand je les aperçus, lui et les 2 filles agenouillés. Il n'était pas rare de les voir prier à cette heure-là. Je fis accélérer l'allure à mes bêtes et m'approchais d'eux :

— Francesco !

Alors il s'est relevé, s'est retourné et est venu vers moi. Il m'a tendu la main. Au moment où j'allais lui parler je l'ai regardé dans les yeux. Et j'ai vu qu'ils brillaient, brillaient. Et je n'ai pu rien dire.

Cela s'est passé à Fatima le 13 mai 1917.

Toute ma vie j'ai conservé le souvenir de ce regard. Alors que j'avais 20 ans, je suis parti pour l'Angola. J'en avais assez de ce boulet de la pauvreté que nous traînions depuis des générations dans ma famille.

En Angola, j'ai travaillé. J'ai eu de nombreuses responsabilités. Quelques années après mon arrivée, j'ai eu ma plantation, je suis devenu mon maître.

Mon exploitation s'agrandissant, j'ai fait travailler un noir, puis deux, puis trois... Il y a quelques jours encore, j'étais le maître de 25 africains. Je connais tout ce qu'on dit sur les colons, mais moi je n'ai jamais été un méchant, un sale type. J'ai toujours fait comme les autres. J'ai payé mes employés comme on les payait partout. Je les ai logés comme partout on les logeait. Je ne leur ai demandé les comptes qu'on leur demande partout. Je n'ai jamais fait ni plus ni moins que les autres.

Et voilà qu'un jour les Noirs se sont révoltés. Ils ne voulaient plus de nous.

Amadio, un employé de mon exploitation a pris le maquis. La nuit, il venait à la tête d'une petite bande dévaster les plantations. Rien ne l'arrêtait, même pas les gardes que nous positions. Il se rendait dans les habitations des africains et les incitait à la révolte.

Amadio était devenu un homme dangereux, on avait mis sa tête à prix. Il était recherché, traqué et pourtant il continuait dans sa voie de rebelle. Lorsqu'on réussissait à situer son campement, il était déjà parti quand les soldats y arrivaient.

Une nuit, il y a quelques semaines, on frappe à ma porte. Je saute de mon lit et vais ouvrir. Dans le noir je distingue un homme armé. Je recule...

— Que voulez-vous ?

L'homme avance dans la lumière.

— Amadio !

— N'ai pas peur. Je ne suis venu ni pour te voler ni pour te tuer.

— Que veux-tu ?

— J'ai besoin que tu me rendes service...

— Je n'ai pas de service à rendre à un malfaiteur.

— Señor Da Costa, je pourrais te tuer et pourtant je ne le fais pas. Alors écoute-moi : après je serais ton prisonnier et tu pourras me livrer à tes amis.

Il recula jusqu'à la porte et fit un signe vers l'extérieur. J'en profitais pour saisir une arme. C'est alors que je vis approcher une jeune femme qui se tenait à neine debout tellement elle était épuisée.

— Voilà ma femme, dit Amadio, chaque jour nous sommes obligés de faire des kilomètres pour délivrer les soldats portugais. Elle attend un enfant, elle est épuisée. Garde-la chez toi.

Je la regardais. Elle me regardait. Elle attendait une réponse que je ne pouvais donner car elle était la femme de mon ennemi. Amadio continuait de parler.

— Je sais ce que tu penses, Da Costa. Mais il n'y a que chez toi que puisse demeurer ma femme. Chez les noirs les soldats la trouveront en faisant leurs inspections. Si j'étais allé chez un autre blanc, on m'aurait sûrement tué. Toi, je sais que tu peux faire le bien.

Il y eut un long, un très long silence durant lequel je me rendis compte de tout l'espoir que ces deux êtres plaçaient en moi. Malgré moi je me mis à parler.

— Dis à ta femme de s'asseoir Amadio.

— Merci Da Costa. Je suis ton prisonnier.

— Va-t-en et ne reviens plus ici.

La femme d'Amadio alla coucher dans la grange. Moi, je chevauchai la campagne toute la nuit, tellement j'étais bouleversé par ce qui venait de m'arriver. Au petit jour, un détachement militaire m'attendait devant ma porte. Les soldats avaient découvert

la femme noire. Le commandant vint vers moi.

— Da Costa, cette femme se cachait chez vous, nous l'avons trouvée dans la grange.

— Elle ne se cachait pas.

— Comment ?

— Je dis qu'elle ne se cachait pas. Je lui avais offert l'hospitalité.

— Savez-vous qui elle est ?

— Oui.

— Da Costa, vous êtes un traître.

Je reçus la phrase du commandant comme une gifle. Je m'approchai de la prisonnière. J'admirais sa tranquilité, son attitude noble. Elle me sourit à moi tout seul et murmura un merci que je fus sûrement le seul à entendre. Alors toute ma colère disparut. J'étais, une fois de plus, complètement bouleversé. Je me retourna et me dirigeai vers le commandant.

— Je ne suis pas un traître, je suis un homme qui a eu pitié, qui s'est rendu compte qu'il avait un cœur.

En disant cela je le regardais fixement. Il soutint mon regard un moment puis se détourna vivement :

— Arrêtez cet homme, cria-t-il.

Le bateau pénètre dans la rade de Lisbonne. Mes chaînes de prisonnier n'empêchent pas mon cœur d'être heureux. Je ne connais même pas le nom de la femme d'Amadio ; alors je l'appelle « La Dame Noire », tout comme Francesco avait dit « La Dame » en parlant de la Vierge. Je crois, je suis même sûr, que la Vierge de Fatima ressemblait à la Dame Noire que j'ai vue. Et aujourd'hui je comprends pourquoi les yeux de Francesco étaient si brillants.

Jacques FERLUS.



Bienvenue à Istres

En tournée avec
MICHEL DELPECH



EN termes de métier, on appelle cela « casser la baraque ». Avant de se préparer à partir aux Etats-Unis (où il animera en compagnie de Maurice Chevalier et Mireille Mathieu, le grand bal annuel « April in Paris » et paraîtra dans l'émission de télévision la plus prestigieuse Outre-Atlantique, le « Ed. Sullivan Show »), avant de commencer à mettre au point son prochain passage à l'Olympia en « vedette américaine », Michel DELPECH a fait aux quatre coins de France, durant tout l'été, une tournée fort remarquée.

Défendant avec un grand brio — mélange de passion, de talent et de science de la scène très poussée —, ses chansons nouvelles comme ses premiers succès, il tenait, chaque soir, le public sous son charme. Quel que soit le public et quel que soit l'ambiance. De « Chez Laurette » à « Tête de Turc », de « Bonne chance » à « La femme de l'an 3000 » en passant par l'*Inventaire 66*, ses chansons furent applaudies, bissées, plébiscitées...

Au passage de Michel dans les pays du soleil, je suis allé voir cela de près...

UN "TÈTE DE TURC" DANS LES ARENES

Mon reportage a commencé à Istres, par un soir très chaud criblé de chants de cigales. Dans la pittoresque petite ville bordant la « Crau » désertique, à quelques kilomètres de la base aérienne où l'on essaie, à longueur d'années, les prototypes d'avions supersoniques, c'était la « fiesta ». Foule, musique, lumières... Les arènes étaient noires de monde. Des centaines de spectateurs s'entassaient comme ils pouvaient dans les travées, sur les gradins, tout autour du podium dressé à l'emplacement où, la veille, surgissaient les taureaux... Il a bondi sur le podium, a saisi le micro au vol, entamé « Tête de Turc »... Ce fut un délice.

J'ai fini mon reportage, plus tard, plus haut dans la vallée du Rhône en direction de Valence. A Bollène, non loin du grand barrage de Donzère-Mondragon, le public était aussi nombreux. Mais il était sinistrement de glace lorsque le premier projecteur a trouvé la nuit, dans le théâtre de verdure. La sueur ruisselant sur son visage, bondissant d'un bout de la scène à l'autre, se démenant comme un beau diable, Michel réussit la performance de le « réchauffer » presque autant que sous le ciel d'Istres. Puis il s'effondra dans un fauteuil, en coulisses, mort de fatigue comme un boxeur après un combat interminable. Je l'ai laissé souffler un peu. Et puis j'ai branché le magnétophone...

— Le public était très dur ce soir ?

— Non. De toutes façons, je ne crois pas beaucoup aux « mauvais publics ». Ce soir, par exemple, il était « froid », c'est tout. Les gens, bien assis dans leurs fauteuils, n'avaient pas envie de bouger... Dans ce cas, c'est à nous de leur donner cette envie. En tournée avec Mireille (1) c'est d'ailleurs le plus souvent un public plein de bonne volonté, tout prêt à passer un moment agréable qui vient à nous...

— Le public qui vient applaudir Mireille est un public plus « familial », moins jeune que la moyenne de vos admirateurs. Cela ne vous gêne pas ?

— Nous n'avons pas tout à fait le même public, c'est vrai. C'est pourquoi je pense que cette tournée est une très bonne chose pour moi. Car elle me permet de me faire connaître — et aimer, j'espère ! — de gens qui jusque là me connaissaient mal. Faire un tour de chant dans ces conditions est un tout petit peu plus difficile que lorsque on a devant soi un public de « fan's » survoltés. Mais c'est au moins aussi passionnant.

— Depuis la sortie de votre « Inventaire 66 », les affaires marchent terriblement bien pour vous. On connaît beaucoup moins ce que vous avez fait avant...

— Avant, il y a eu une chanson qui s'appelait « Chez Laurette »... et qui reste finalement mon plus gros succès. Chaque soir, c'est celle-là qui est encore la plus applaudie... Ceci avec le public de Mireille Mathieu, bien sûr, parce que c'est ma chanson la plus proche du style qu'il aime.

Dès le début « Chez Laurette » a très bien marché. Et puis il y a eu un « trou » d'un an, avant que je ne sorte l'*Inventaire 66*. J'ai une carrière en dents de scie !

LE PLUS DIFFICILE N'EST PAS DE CHANTER...

— Depuis combien de temps chantez-vous ?

— Trois ans, maintenant. J'ai commencé alors que je passais mon Bac...

— Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans ce métier ?

— C'est tout ce qui entoure le travail de chanteur proprement dit. Tant que l'on est sur la scène, c'est assez facile. On se sent bien... L'ennui est qu'il faut en plus être homme d'affaires public-relations, etc... Il faut discuter les contrats, mettre au point un emploi du temps rationnel... C'est le plus difficile. Il est dur, aussi d'être toujours agréable avec les gens qui vous aiment : ne pas décevoir, par exemple, ceux qui viennent vous voir après le spectacle, pour demander dédicaces et photos, alors que vous êtes à bout de nerfs et vraiment épuisé. La plupart du temps, il nous reste alors des kilomètres à faire pour rejoindre l'étape suivante. On n'a pas du tout envie de sourire... Mais il faut pourtant être calme, simple, aimable. J'avoue que je ne sais pas très bien jouer ce rôle.



— Il y a beaucoup de concurrence dans la chanson. Cela ne vous a jamais fait peur ?

— Vous savez... Il y a de la concurrence partout ! Je crois par exemple qu'il y en a encore plus dans l'automobile que dans la chanson ! A mon avis, il y a de la place pour tout le monde dans ce métier.

— Vous composez entièrement vos chansons vous-mêmes ?

— Je ne fais pas tout. Les paroles seulement. La musique est toujours du même compositeur, un jeune type formidable qui s'appelle Roland Vincent.

— Comment travaillez-vous avec lui ?

— J'écris les paroles d'abord. Ensuite, il leur adapte une musique. On ne change rien. Si quelque chose ne va pas, nous abandonnons tout simplement la chanson en « chantier »... Je trouve qu'il ne faut jamais s'acharner sur une chanson. Elle doit être bonne tout de suite. Sinon, le travail devient du « fabriqué ». Et cela se sent : le résultat est à peu près toujours médiocre.

— Vous avez déjà écrit beaucoup de chansons ?

— Je n'ai pas une « production » énorme. Je pense longtemps à l'avance à ce que je vais faire, je laisse les idées mûrir lentement. Depuis que nous travaillons ensemble, il a dû en naître un peu plus d'une centaine. En trois ans. Par rapport à ce que réalisent beaucoup d'auteurs, c'est très peu.

CE SERAIT FOLIE DE NE PAS AVOIR PEUR...

— Comment vos chansons naissent-elles, en général ?

— Leur mise au point suit à peu près toujours le même scénario. Une idée me trotte en tête pendant longtemps. Puis, soudain, le titre me vient. Et peu de temps après, la première phrase. Alors je cesse tout. Si je suis en train de discuter avec

des amis, je leur demande de me laisser seul durant une heure, deux heures ou une journée... Je m'installe au calme. Et, phrase après phrase, laborieusement, la chanson naît... Sur mes brouillons il y a généralement assez peu de ratures...

— Avez-vous des « maîtres » dans ce métier, des chanteurs qui vous servent d'exemple ?

— Oui. Il faut en avoir... Le grand maître pour moi, c'est Bécaud. Je suis extrêmement influencé par lui. Je l'ai étudié très souvent en scène. J'aime son côté « show-man », son art d'être à la fois moderne et très classique, sa facilité de passer sans transition d'une chanson délicatement poétique à un rythme très survolté. Et remarquez comme son style évolue sans cesse, d'un tour de chant à un autre, d'un disque à un autre... Ce n'est jamais tout à fait le même Bécaud que l'on retrouve... Il faut un talent fou pour pouvoir faire cela ! J'ai eu aussi la grande chance de passer à l'Olympia au même programme que Jacques Brel. C'était son dernier tour de chant. Chaque soir, le mien terminé, je passais de l'autre côté de la salle pour assister à son passage. Cela m'a appris énormément. Et j'ai découvert ainsi, surtout, qu'il fallait beaucoup de courage pour réussir dans ce métier, qu'il fallait travailler énormément...

— Vous voyez-vous dans... 10 ans, mettons ?

Michel Delpech sourit, un peu tristement :

— Si je le savais !... Alors je ne me ferais pas tant de soucis. Je ne serais pas autant que je le suis rongé par l'inquiétude...

— Vous êtes donc tellement inquiet ?

— Oui. Très. Et ce serait de l'inconscience que de ne pas l'être. Il y a tant de facteurs imprévisibles qui entrent en jeu dans une carrière de chanteur ! Nous sommes tous horriblement tributaires de la chance. C'est la rançon de toutes les joies que nous procure ce métier. Aucun chanteur ne peut être sûr de son avenir. Mais cela ne doit pas l'empêcher de mettre tous les atouts dans son jeu. Et de se « bagarrer » pour que la chance soit avec lui.

Bertrand PEYREGNE.

(1) ... Mathieu. Elle était la vedette du spectacle et Michel passait en « vedette américaine ».



**garde les chèques Far-West
tu recevras gratuitement
la plus belle collection de personnages de western**

CHATEAU
PUBLISERVICE
SPECIFIC - 10216

Oui, tous les héros de l'épopée du Far-West sont à ta disposition... des personnages sensationnels : (6 cm de haut, en plastique moulé entièrement décoré main) indiens... cow-boys, chevaux, etc. Tous sont représentés en pleine action, saisissants de vérité !

Commence dès aujourd'hui cette superbe collection : Pour obtenir un personnage c'est très simple... demande à SOPAD - BP 49 -

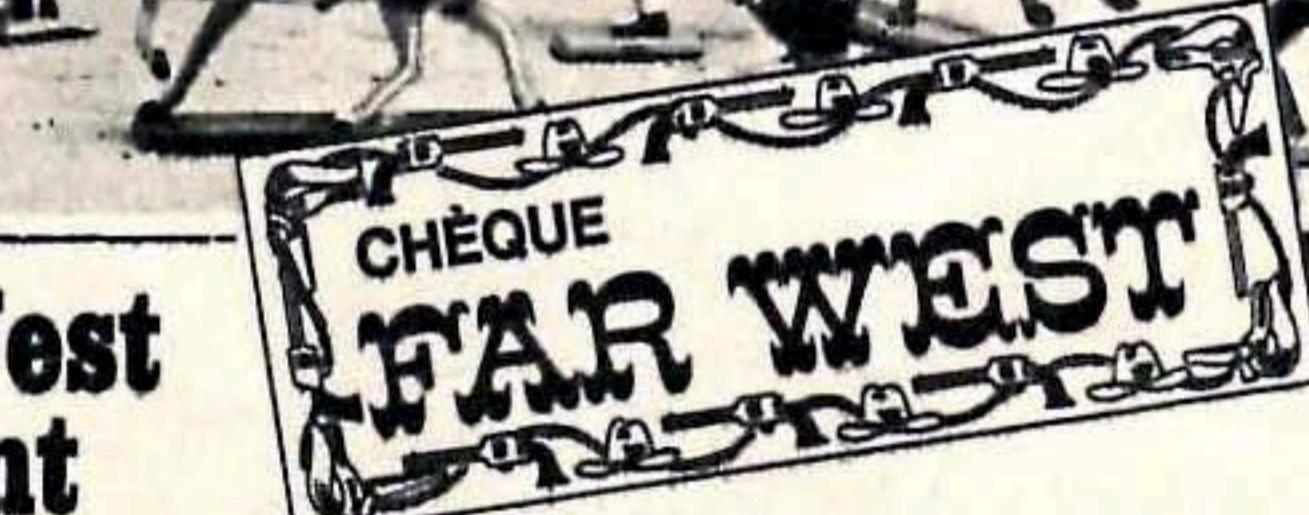
BON

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la gazette du Far-West NESTLE-KOHLER

NOM _____
ADRESSE _____

VILLE _____

NANTERRE 92 - la "Gazette du Far-West" NESTLE-KOHLER, c'est gratuit. Sur cette gazette (passionnante) tu consultes la liste complète des personnages ainsi que les offres spéciales en cours. Ensuite, quand tu t'es décidé pour un sujet, tu envoies à SOPAD 6 chèques Far-West NESTLE-KOHLER - ou 3 double-chèques - (découpés sur les tablettes de chocolat au lait NESTLE, à croquer KOHLER, GALAK, chocolat en poudre) tu recevras le personnage de ton choix dans les plus brefs délais !



Nestlé Galak Kohler

offre valable pour la France Métropolitaine seulement

J2

eunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandées,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C.C.P. SION n° 19 5705.

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, GILLY
C.C.P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

CANADA

1 an : \$ 15
Abonnements chez votre libraire et
« Periodica »

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Réisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

LE TOUR D'HORIZON PHILATELIQUE

par Jacques Bruneaux



NOUVEAUTES
DE L'ÉTRANGER :

Pour rester dans la philatélie religieuse, faisons une incursion au Portugal : le Pape Paul VI a fait une visite solennelle à Fatima, où la Vierge Marie était apparue à deux enfants durant la première guerre mondiale. La série comprend 4 valeurs : à noter que des timbres sur Fatima avaient déjà parus en 1949 (Madone) et en 1951 (série comprenant une effigie du Pape Pie XII).



les pays adeptes des méthodes du grand B-P.

Jacques BRUNEAU.



SCOUTISME :

Jamborée du mois d'août (U.S.A.). Les états francophones d'Afrique (Dahomey, Haute-Volta, Mauritanie, Niger) ont déjà émis ou vont émettre de jolis timbres reproduisant l'emblème scout avec l'inscription — IDAH USA 1967 — et diverses scènes du scoutisme, ainsi qu'un planisphère montrant



AMI
PHILATÉLISTE

SI TU FAIS COLLECTION DE TIMBRES POSTE, DIS LE NOUS.
NOUS POUVONS T'OFFRIR LES TIMBRES ET LES SERIES COMPLÈTES
QUE TU DESIRE, A DES PRIX SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉS POUR LES
LECTEURS DE TON JOURNAL FAVORI.

QUELQUES EXEMPLES :

COLLECTION DES TABLEAUX :

Paraguay : 5 valeurs tableaux religieux, série poste complète neuve . . . 2.00

Paraguay : 5 valeurs tableaux de Maîtres, série poste complète neuve . . . 2.00

COLLECTION DES FLEURS :

Une merveilleuse série de Roses de Khor Fakkan comprenant 6 valeurs oblitérées couleurs naturelles (très grand format) 3.00

COLLECTION DES SPORTS :

Pologne : Athlétisme Olympique 8 valeurs complètes oblitérées 3.00

COLLECTION DU COSMOS :

Roumanie : série complète imprimée sur fond Argent oblitérée 9 valeurs . . . 5.00

Panama : Jules Verne et la Cosmos série complète 6 valeurs oblitérées . . . 3.00

COLLECTION EUROPA :

Lot de 25 timbres différents tous oblitérés sur le thème

Grande Europe 3.50

d'où moins 50 timbres différentes 10.00

BON DE COMMANDE à retourner à :

M. Pierre BOULAISS — Serv. J2 JEUNES — 116, rue du Fbg Poissonnière, PARIS 10^e
du Fbg Poissonnière, PARIS 10^e

• Je désire recevoir la collection

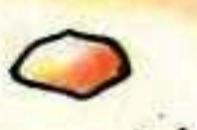
ainsi que la documentation sur le : COSMOS — TABLEAUX — SPORTS —
ANIMAUX — EUROPA — FLEURS (rayer la mention inutile).

Pour être certain de profiter de ces conditions exceptionnelles, adresse ta commande par retour avec son règlement par mandat, ou tout autre mode de paiement de ton choix. JOINS NOUS UNE ENVELOPPE TIMBRÉE A TON ADRESSE AFFRANCHIE A 2.30 OU 0.30 POUR L'EXPEDITEUR DE TES TIMBRES (RECOMMANDÉ OU NON).

PHILATELIE RELIGIEUSE :

St-François de Sales : né au château de Sales près d'Annecy en 1567, mort à Lyon en 1622. Prêtre et théologien, il devint évêque de Genève. Dans le souci de fortifier la foi de ses compatriotes face aux doctrines adoptées par les protestants, il écrivit une « Introduction à la vie dévote » et un traité de l'amour de Dieu. Avec Sainte-Jeanne de Chantal, il fonda l'ordre de la Visitation.

Plumoo



Michel
DOUAY